Perry Rhodan

Numéro 7

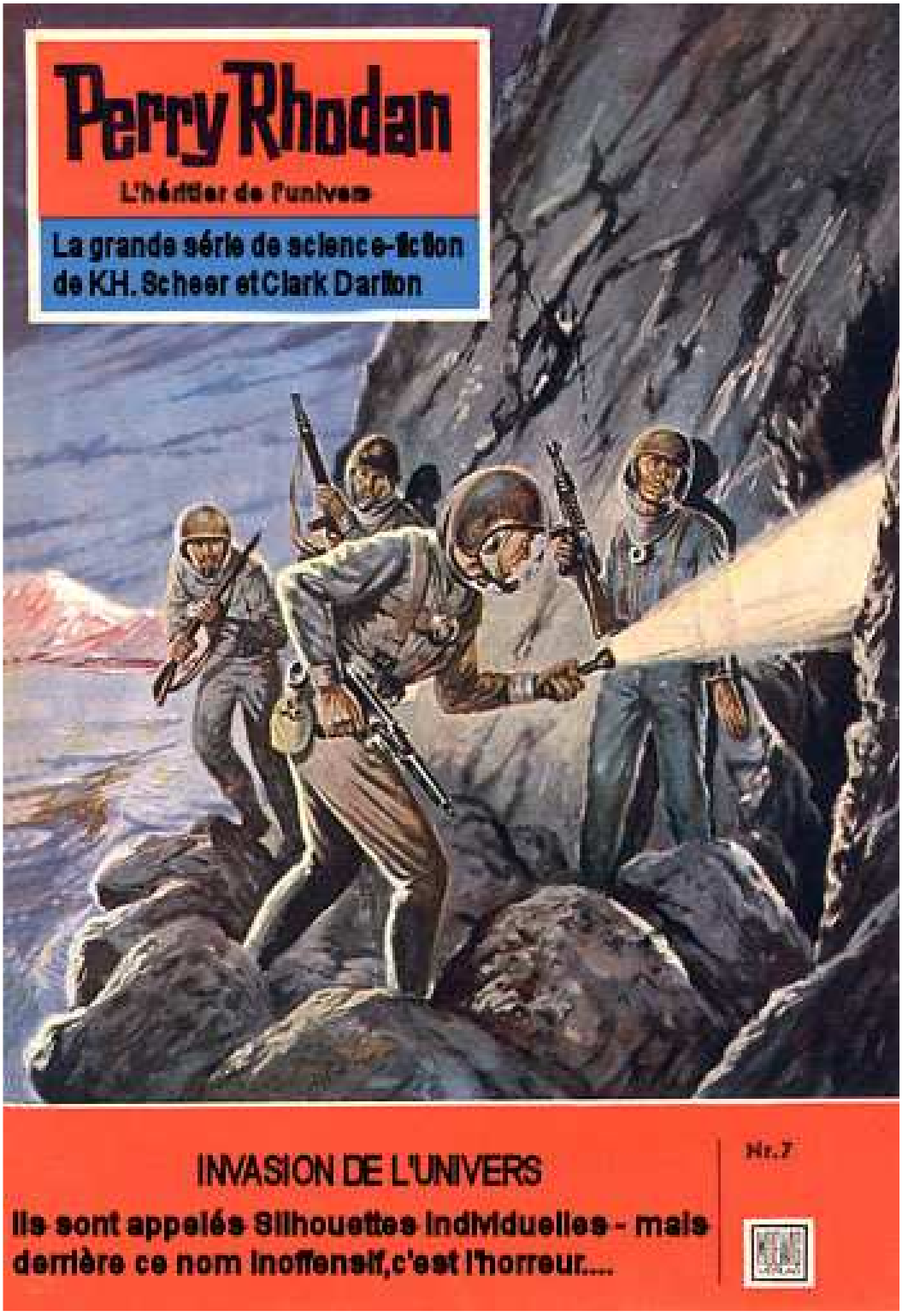
L'INVASION DE L'UNIVERS

Titre original : **Invasion aus dem All**

De **K.H. Scheer** et **Clark Darlton**

Traduction de l'original 007 par Zeus

25/11/2010



Numéro 7 **L'invasion de l'univers**

Ils sont appelés Silhouettes Individuelles, mais derrière ce nom inoffensif se trouve l'horreur...
De Clark Darlton.

La soif d'action des humains et la super technologie des vieux Arkonides se sont unies à une force qui est appelée le troisième pouvoir. Et cela à juste titre! Car ce troisième pouvoir a pu préserver, sous la direction de Perry Rhodan, déjà plus d'une fois la Terre du pire. Mais maintenant, les Silhouettes Individuelles(S.Is), les vieux ennemis des Arkonides, pénètrent dans le système solaire, et le troisième pouvoir est confronté à une menace contre laquelle, même les scientifiques ne connaissent aucun moyen de défense...

Les personnages du roman :
Perry Rhodan - Chef du troisième pouvoir.
Reginald Bull - L'ami et le bras droit de Perry Rhodan.
Crest et **Thora** - Les deux uniques survivant d'une expédition spatiale arkonide.
Tako Kakuta - Membre du Corps des Mutants. Il maîtrise la téléportation.
Homer G. Adams - "le ministre des Finances" du troisième pouvoir. Son champ d'activité est le monde entier, et les sommes qu'il manipule, se compte en milliards.
Ernst Ellert - Une personne dont l'esprit est capable de se déplacer dans le temps. Perry l'appelle le télétemporel ou voyageur du temps.
Allan D. Mercant - Chef de la Défense Internationale. Il sympathise avec les objectifs de Rhodan.
Sammy Derring - Une similitude des noms est coupable de sa prise en charge par les S.Is.

Chapitre 1

Les yeux de l'homme se creusaient de manière horrifiée, comme s'ils avaient vu quelque chose d'inconcevable. Mais ils regardaient dans le vide, dans l'infini du ciel bleu qui se voûtait sur la surface du petit lac forestier. Alors ils devinrent rigides et inexpressifs.
La main qui tenait la canne à pêche ne tremblait pas. Comme si elle s'était transformée tout à coup en pierre, elle ne réagissait pas non plus, quand le nageur fut tiré brusquement vers le fond. Seule la canne à pêche se courba sous la traction que Sammy Derring avait attendue en vain toute la matinée. Et maintenant, il ne réagit pas.
Si maintenant quelqu'un pouvait regarder dans ses yeux, il reculerait effrayé. L'horreur affreuse se mêla à la surprise inconcevable, pendant cinq secondes.

Dans ces cinq secondes, personne n'aurait reconnu Sammy Derring dans l'homme de statistique qui remplissait son devoir depuis plusieurs années au Ministère de la Défense du bloc occidental, à la satisfaction de ses supérieurs. Il était célibataire et allait régulièrement le week-end, au petit lac forestier pour attraper des truites pour sa logeuse. Lui-même n'aimait pas le poisson, mais il disait que les cannes à pêche lui calmaient inhabituellement les nerfs et par ailleurs le gardaient en bonne santé. De l'autre côté du chemin, sa petite voiture de sport, le deuxième hobby de Sammy, était stationnée. Autrement, il n'avait aucune passion.

Sammy Derring était presque mort pendant ces cinq secondes.

Son esprit, sa compréhension ou son âme, comme on pouvait toujours l'appeler, avait quitté le corps. Pas volontairement. Elle y avait été forcée. Quelque chose de plus fort, d'incompréhensible avait pris possession de son cerveau, avait simplement pénétré là et avait simplement fait sortir ce qu'il y avait été, plus tôt.

Durant ces cinq secondes incompréhensibles Sammy Derring a pu lui-même se voir s'asseoir au bord du lac. Invisible, il planait à quelques mètres de hauteur et se regardait. Il ne le comprenait pas, mais il voyait. Et il voyait aussi qu'il était mort, mais restait calmement assis. A vrai dire, il, ou mieux son corps, aurait dû tomber, mais. Mais il restait et ne s'occupait même pas du poisson qui avait mordu à l'hameçon.

Dans l'esprit de Sammy s'éveilla le désir de remonter la canne à pêche, mais le corps en-dessous de lui n'écouté plus ses ordres. En outre, il n'avait plus de temps. Les cinq secondes étaient finies. L'image du lac paisible forestier s'estompa sous les yeux de Sammy; avait-il donc encore des yeux? et il disparut. Un pouvoir invisible l'emportait avec lui. Des couleurs scintillaient. Pendant un moment, il crut voir une boule gigantesque, voûtée en-dessous de lui, alors ça devint complètement sombre. Il sentit, comme il était tiré à l'intérieur de quelque chose; alors la liberté de mouvement était tout à coup revenue. Il sentit que les membres pouvaient remuer.

Malgré l'obscurité, il put de nouveau voir. Cependant, il savait qu'il ne faisait pas complètement sombre, car une faible lueur remplissait l'espace dans lequel il se trouvait maintenant. Seulement, la question qui s'imposait faiblement à lui, comment était-il arrivé ici, mais alors, la réponse lui était tout à coup indifférente. Il avait eu un accès de faiblesse et se retrouvait maintenant à l'hôpital. Il n'y avait pas d'autre explication.

Il était malade. La fatigue s'est glissé en lui à et l'a fait prisonnier. Mais pourquoi donc personne ne s'occupait de lui? Il sentit que quelqu'un était très proche. Péniblement il tenta de se redresser mais n'y réussit pas. Est-ce qu'ils l'avaient trouvé au lac et ramené ici? Combien de temps avait-il été inconscient? Ne s'était-il pas vu lui-même, au lac, être assis? Ses yeux s'étaient habitués au crépuscule, et maintenant, il pouvait voir de nouveau. Mais la fatigue devint plus grande. Il sentit qu'il s'endormait. Mais là, il y avait quelque chose qui faisait du bruit dans son cerveau et ne le laissait pas se reposer. Une constatation qu'il avait faite. Ca dura de précieuses et longues secondes avant que ça atteigne sa conscience et se transforme en réalité. Ses doigts... ses jambes! Avec un dernier effort, il ouvrit les yeux une dernière fois et il regarda fixement les extrémités de ses quatre, plein d'horreur. Des griffes aiguisées étaient là, munissent de ventouses. Alors, il aperçut son corps, un corps de guêpes fortement rétréci au centre, couvert de fins cheveux. La forme horrible du monstre, en lequel il s'était transformé si soudainement, était aussi irréelle, qu'il chassa, avec un soupir de soulagement, ses idées noires. Des yeux à facettes fermaient, il tendait les deux jambes.

Naturellement tout cela n'était qu'un rêve, qu'il n'y avait pas pensé plus tôt! Quand alors lui revint cependant le souvenir qu'une personne ne pouvait jamais savoir qu'il rêve pendant un rêve, il était déjà trop tard. Son esprit, qui était détenu dans un corps non terrestre, sombrait dans un sommeil semblable à la mort...

*

Quand les cinq secondes furent finies, Sammy Derring tira la canne à pêche. Il regarda la truite d'une demie-livre sans intérêt particulier, la sortit après une certaine hésitation de l'hameçon et la rejetait à l'eau. Il posa la canne à pêche négligemment dans l'herbe à côté de la passerelle de bois, puis il marcha un peu hésitant, comme s'il avait été au lit pendant des semaines, jusqu'à sa voiture garée. Ici aussi, une courte hésitation. Mais en une fraction de seconde, il reçut toutes les informations souhaitées par le stockage de la mémoire de l'intelligence qui avait vécu dans ce corps.

Sammy Derring, qui n'était plus Sammy Derring, lança le moteur de sa voiture et conduisit lentement sur les chemins forestiers cahoteux jusqu'à la route principale. Un court regard sur les poteaux indicateurs suffit. Quelques minutes plus tard, la voiture de sport filait en direction de la ville.

Madame Sarah Wabble s'étonna de voir revenir son sous-locataire si tôt. Son étonnement montait considérablement, quand Sammy lui fit seulement un signe de tête bref et s'enferma alors dans sa chambre. Aucune salutation, aucune truite, rien du tout.

Ce que Sammy Derring était, se sentit soulagé, quand il sut la porte fermée entre lui et les hommes. Ses expériences dans le domaine de la prise en charge des autres organismes laissaient encore à désirer. A cela s'ajoutait que les habitants de ce monde disposaient d'une portion considérable d'intelligence qu'il n'était pas facile d'éteindre et de conserver. La détruire complètement aurait été plus simple, mais les ordres du commandant devaient être exécutés.

Ce commandant ne séjournait pas sur la terre. Loin dans l'espace se trouvait un engin volant, ovale et métallique, scintillant, et tournait, sans que l'on n'ait pu remarquer son mouvement à la vitesse appropriée, autour de la troisième planète du système solaire. Ce vaisseau spatial n'avait pas été imaginé et

construit par des mains humaines, mais inhumaines, ainsi les griffes d'insectes et les pattes en boule ne sont pas plus maladroites. L'intelligence, qui animait les six membres pliables des insectes de presque deux mètres, qui rappelaient fortement des guêpes, pouvait absolument se mesurer avec celle de l'homme. Donc, si on prenait en considération les quelques capacités intellectuelles des insectes, on pouvait affirmer avec la conscience calme, que les "guêpes" étaient supérieures à l'homme.

L'une des capacités était que l'esprit de ces créatures extraterrestres quittait leur propre corps et un étranger pouvait le prendre en charge. Ainsi, un véritable échange avait lieu. Certainement qu'ici la nature, dans la sagesse, s'était aussi occupée de ce qu'il reste un point faible. L'esprit de l'hôte pris en charge pouvait être dompté et contrôlé que si on l'exilait, pour la durée de la mission, dans le corps de l'extraterrestre. Alors seulement on avait la liberté et on pouvait entreprendre dans le corps du pris en charge toutes les actions souhaitées. Cependant si l'esprit du preneur mourait avant qu'il ne quitte le corps, l'autre mourait avec lui. C'était aussi fatal, si le propre corps de l'insecte, avec l'esprit enfermé du pris en charge, était violemment détruit.

Donc, malgré ces restrictions, ces sinistres insectes faisaient partie de l'une des races les plus dangereuses de l'univers, mais de cela, l'homme ne pouvait rien savoir de ce qu'il y a seulement un semestre, le premier alunissage avait réussi. La terre était seulement, avec l'imagination, comme une île perdue dans le Pacifique et isolée des événements du monde. Elle ne savait rien de beaucoup de races intelligentes de la Voie lactée, des empires galactiques qui étaient fondés et étaient de nouveau détruits.

Ceux qui cependant connaissaient les insectes les appelaient Sauteurs-Individuels, à cause de leurs sinistres qualités, ou brièvement : S.Is.

Et maintenant, les S.Is avaient trouvé la Terre. Cette planète complètement inconnue, à la limite de la Voie lactée, était devenue tout à coup, le centre des événements dont l'ampleur ne pouvait encore être connue. Les signaux d'appel d'urgence du croiseur arkonide avaient attiré les S.Is. Les Arkonides, hommes d'un empire stellaire immensément grand, faisaient partie des ennemis héréditaires des "guêpes". La lutte, contre elles, restait vouée à l'échec, si on ne réussissait pas à détecter, particulièrement ses vaisseaux et à les attaquer. Une telle occasion s'était présentée, ici. Un de ses croiseurs de recherche devait avoir fait un atterrissage forcé dans ce système. Donc, à la surprise des S.Is, la troisième planète du système était habitée par une race assez intelligente qui était même sortie de la phase initiale de la navigation spatiale. Ainsi il était temps de s'en occuper avant que les arkonides ne le fassent.

Le commandant S.I avait ordonné, rien que pour cette raison, l'infiltration des Terras. Il était complètement certain de prendre, en peu de temps, les positions et les places clés les plus importantes de la politique et de la science terrestres. Il avait ordonné l'invasion. Les humains n'avaient toutefois rien soupçonné de tout cela. Ils savaient, qu'à proximité de l'orbite lunaire, un étrange vaisseau avait émergé et avait été détruit, mais ne savaient pas, que les S.Is possédaient plus d'un vaisseau. Et avant toutes choses, ils ne savaient pas, à quelques exceptions près, ce que les S.Is avaient projeté.

Quand, Sammy Derring, le lundi matin, pénétra au ministère et salua ses collaborateurs, personne n'aurait pu voir en lui un changement. Il voulait consulter différents dossiers et sonna sa secrétaire.

La jeune femme se présenta et tira son bloc-notes. Sammy secoua la tête et lui dit d'un ton sérieux :

« Apportez-moi tous les documents sur la défense nationale. Je souhaite également les dossiers sur les progrès actuels de la recherche spatiale et la connaissance des fusées ; L'efficacité de notre défense m'intéresse plus particulièrement. Qu'avez-vous donc à me regarder aussi fixement ? Allez, dépêchez-vous !»

La secrétaire devenue toute rouge, bégaya :

«Mais, Monsieur Derring….»

«Ne m'avez-vous pas compris ? »

Elle voulait encore dire quelque chose, mais elle vit alors l'expression dans les yeux de Sammy. Cette expression était si étrange et lointaine, qu'elle tressaillit. Elle hocha la tête et sortit de la pièce. Là, Sammy Derring restait satisfait, ou ce que paraissait extérieurement Sammy Derring.

La secrétaire ferma la porte et s'arrêta un instant. Alors elle secoua la tête et alla résolument chez son chef de service, un certain John Mantell.

Mantell écouta en silence ce que la jeune et jolie femme lui rapporta. Quelques rides apparurent sur son front. Il secoua alors la tête.

« Etes-vous sûre que monsieur Derring ne s'est pas permis de plaisanterie ? »

« Complètement sûre. Il l'a dit très sérieusement. Et puis, cette expression dans ces yeux ; je n'ai jamais vu une telle expression dans ma vie ! »

Mantell la considéra avec curiosité.

« Etrange, étrange. Il voudrait des documents sur la Défense Nationale. Il sait quand même que ceux-ci ne sont accessibles qu'au Ministre de la Défense, mais pas à un petit scribouillard ! Serait-il devenu mégalomane ? »

La secrétaire souriait pour la première fois.

«Je me souviens qu'une fois Mr. Derring fit une plaisanterie sur le fait que son nom était semblable à celui du ministre de la Défense. Il pensait, peut-être, on peut penser que c'est pour cela... »

«Cela, Samuel Daring ne le permettrait pas, » soupçonnait Mantell.
«Un même nom n'est pas encore, et pour longtemps une raison de se permettre un pareil plaisir. Je parlerai avec Derring. Dites-lui qu'il doit se présenter à moi vers onze heures. »

Elle hésitait.

«Que je dois lui dire maintenant ? »

«Ce que vous voulez. Et maintenant laissez-moi seul s'il vous plaît, j'ai du travail. »

Lentement la secrétaire quittait la pièce, mais elle ne revenait pas à son bureau. Elle se livrait durant quelques minutes une lutte avec elle-même, alors elle pouvait se présenter brièvement au chargé de la défense.

Mr. Smith s'était beaucoup étonné, quand il a appris le fait. Il prenait la chose plus sérieusement que Mr. Mantell qui l'avait probablement déjà oublié. Il demandait à la secrétaire d'attendre dans l'antichambre. La porte s'était à peine fermée derrière elle qu'il se mit en activité. D'un coffre-fort dans le mur, il prit un téléphone, choisit un numéro et attendit alors impatiemment. Deux fois il devait dire un numéro, alors enfin, le participant souhaité décrocha.

«Ici, Smith, ministère de la Défense. Ici, quelque chose de curieux s'est passé, Monsieur. Complètement incompréhensible, au cas où cela ne soit pas une plaisanterie. Mais il y a trois jours, j'ai reçu vos instructions d'après lesquelles toute personne qui se comporte bizarrement est à observer et...»
Il était interrompu par l'inconnu. Une question exacte lui était posée. Smith tressaillait de tout son corps involontairement et s'asseyait plus raide. Il devait avoir un respect extraordinaire pour son interlocuteur.

«Très bien, Monsieur. Le dit Sammy Derring exige les plans secrets de la défense nationale. En outre, il souhaite recevoir le dossier du programme de navigation spatiale. Il émettait ses souhaits d'un ton de tout ce qu'il y a de plus sérieux. Sa secrétaire affirme n'avoir encore jamais remarqué une pareille précision chez lui. En outre, elle témoigne que l'expression dans les yeux Derring aurait été si étrange...»

De nouveau une courte question, cette fois, si fort qu'on pouvait la comprendre :

«Comment s'appelle l'homme?»

«Sammy Derring, Monsieur.»

«Et comment est-ce que s'appelle le ministre de la Défense?»

«Monsieur?»

«Comme le ministre s'appelle, je veux savoir!»

«Euh - Samuel Daring, Monsieur. Mais vous savez cela, pourtant, vous-mêmes...»

«Merci, Smith. Voici mes ordres : Ne laisser rien paraître. La secrétaire apportera à Derring les documents souhaités (les vieux et depuis longtemps dépassait, naturellement). Derring n'aura aucun soupçon. Avez-vous compris?»

«Bien sûr, Monsieur. Encore autre chose?»

«Pas un mot à personne, compris? Je suis chez vous dans deux heures.»

«Vous-mêmes allez...?»

Smith se tut. Il n'avait encore jamais été là. Allan D. Mercant, le chef omnipotent de la défense occidentale, en personne. En plus à cause d'une ridicule bagatelle. Certainement qu'à cette occasion ce Sammy Derring s'était permis une plaisanterie parce qu'il s'appelait comme le ministre de la Défense.

«Oui, je viens moi-même. Et encore une fois : le silence le plus strict! Dites-le aussi à la secrétaire. Terminer!»

Smith remettait l'appareil dans le coffre. Un trait songeur apparaissait sur son visage, quand il appelait la jeune femme dans la pièce. Il lui demandait de s'assoir. Alors il dit objectivement :

«Vous ne pouvez parler à personne de cet incident. Il semblerait que Monsieur Derring, heu, soit malade. Peut-être, une espèce de fantasme. Je vous ferai envoyer un dossier dans dix minutes. Vous le donnerez alors à votre chef. Avez-vous compris?»

«Oui, mais...»

«Pas de mais! Dites à Monsieur Derring que les dossiers demandés sont en chemin. Et! Pas un mot, à personne, sur l'affaire.»

Avec inquiétude, la secrétaire pensait au chef de service. Elle lui avait dit déjà quelque chose. Mais d'un autre côté, Mantell, de toute façon, ne semblait pas vouloir s'en occuper. Peut-être, l'a-t'il même oubliait. Elle dodelinait de la tête.

«Bien, Monsieur Smith. Je vais le dire à Monsieur Derring. S'il ne me regarde pas de nouveau si singulièrement. J'ai vraiment peur de lui.»

«Absurde, Mademoiselle... ?»

«Thompson. Clara Thompson.»

«Ne craignez rien, Mademoiselle Clara. Je suppose, Monsieur Derring souffre d'un dérangement temporaire de l'esprit. Hier, il faisait assez chaud, et, peut-être, a-t'il trop été au soleil.»

Clara Thompson ne considérait certes cela, comme une excuse suffisante pour se prendre personnellement, tout à coup, pour le ministre de la Défense, et ne donnait cependant pas de réponse. Avec un signe de la tête, elle prit congé et revint à son bureau. Avec cela, elle oubliait complètement le chef de service Mantell.

Sammy leva les yeux, quand elle frappa à la porte.

«Ah! Vous m'apportez les documents?»

«Pas encore, Monsieur. Ils arrivent dans dix minutes.»

«Merci. Alors ne me faites pas attendre.»

«Bien, Monsieur.»

Clara était joyeuse de pouvoir fermer la porte. Cependant, Sammy Derring avait paru tout à fait raisonnable. L'éclat étrange dans les yeux manquait. Mais l'ordre idiot de vouloir avoir les documents secrets demeurait.

Exactement dix minutes plus tard, un messager apportait les dossiers. Ils étaient emballés dans une chemise rouge qui portait l'inscription : Top Secret.

Mademoiselle Clara regardait fixement la chemise. Elle paraissait fantastiquement importante avec son contenu, mais elle savait, qu'en dans la réalité son contenu devait être sans valeur. Pourquoi est-ce que Smith, de la défense participait donc à ce jeu enfantin? Est-ce seulement qu'un caprice qui se cachait derrière?

Alors elle prit la chemise rouge, frappa à la porte du bureau de Derring et entra, quand elle entendit sa voix. Sans dire un mot, elle lui mit les documents souhaités sur la table et le regarda. Dans ses yeux, alors elle remarqua un scintillement triomphant. Mais il y avait aussi quelque chose d'autre qu'elle ne pouvait pas interpréter. Quelque chose de lointain, sans fin. C'était, comme si elle regardait d'un abîme qui était si profond que l'on pouvait y tomber sans jamais atteindre le fond. Déroutée, elle se détourna et retourna dans son bureau.

Sammy Derring attendit jusqu'à ce que la porte se soit fermée avant d'ouvrir la chemise et de commencer à examiner les documents. Déjà le premier regard lui montrait que sa mission avait réussi. Là, ils se trouvaient devant lui, les plus grands secrets de ce monde! Tout au moins les secrets de l'une de ses grandes puissances. Les autres S.Is auraient aussi, dans les autres parties du monde, du succès. Dès demain le commandant savait, quelles possibilités de défense possédaient les humains et où l'invasion pouvait être lancée avec succès. Car il n'avait non seulement à prendre en charge les corps de ces bipèdes maladroits. Ils devaient rester indépendants bien qu'a ordres de nouveaux hommes.

Pendant qu'il étudiait les dossiers et constatait, de manière satisfaite, qu'ils avaient surestimé de beaucoup les possibilités de Terriens, le temps passait irrésistiblement.

*

Les aiguilles de l'horloge se plaçaient sur onze heures.

Quelques bureaux plus loin, John Mantell se souvenait de son entretien avec Mademoiselle Clara Thompson. Pendant un moment, il luttait avec l'idée que l'affaire était une plaisanterie de ses employés pour lui et de ne pas y consacrer son temps précieux, mais alors, il se rappela ses devoirs. Comment, une implication très sérieuse pouvait naître d'une telle plaisanterie. Il enfonça un bouton de son interphone. Quelques secondes après s'entendait une voix de femme.

«Mademoiselle Thompson? Qu'en est-il avec Derring? Lui avez-vous dit que je souhaitait lui parler?»

Clara avait déjà presque oublié Monsieur Mantell. Elle bredouilla :

«Peut-être, serait-il mieux, Monsieur Mantell que, heu, vous oubliiez l'incident. Ce n'était sûrement qu'une plaisanterie de Monsieur Derring. On ne devrait lui prêter aucune attention et...»

«Alors, vous n'auriez pas dû venir à moi. Donc qu'est-ce qu'il en est? Voulez-vous informer Monsieur Derring que je souhaite lui parler?»

«Je, je...»

Avec une expression étonnée, Mantell raccrochait. Alors il se leva d'un coup et quitta le bureau. Dix secondes plus tard, il rencontra Mademoiselle Clara à la porte e son bureau. Elle s'effraya, quand elle le vit.

«Que se passe-t-il? Où voulez-vous aller?»

Elle devint encore plus déroutante.

«A, à vous, Monsieur Mantell. je voulais vous demander, de ne pas déranger Monsieur Derring maintenant. Il a un travail important.»

Mantell fronça de manière étonnée les sourcils.

«Un travail important? Tellement? Et bien, ça, nous voulons le voir.» Il passa outre Mademoiselle Clara et ouvrit sans frapper, la porte du bureau de Sammy. Il vit que son subordonné était accroupi sur un tas de dossiers et celui-ci paraissait absorbé. Avec irritation il souleva la tête et regarda sans compréhension vers Mantell. Cela dura presque cinq secondes avant qu'une reconnaissance ne passe furtivement sur ses traits.

«Ah, Monsieur Mantell, que puis-je pour vous?»

Mantell souleva les deux poings au-dessus de table.

«Dites, Monsieur Derring, vous avez été bien fou vous permettre de pareilles plaisanteries avec notre personnel. Demander les dossiers les plus secrets aussi simplement, comme s'il s'agissait de papier hygiénique. Vous l'avez fait comme si vous étiez le Ministre de la Défense n personne. Et lui-même n'en n'a pas droit, moi seulement, vous rien... qui n'est donc à vous?»

Avec Sammy, un changement épouvantable s'était effectué en quelques secondes. D'abord ses yeux avaient regardé sans compréhension le chef de service s'étant en rage, alors ils devinrent vides et sans éclat. Quand l'éclat revint, il possédait un fond dur et impitoyable. Avec une voix tremblante Sammy demanda :

«Comment est-ce que s'appelle le ministre de la Défense?»

Mantell respira un grand coup. Il ne comprenait plus rien.

«Derring! Vous êtes devenus fous! Voulez-vous affirmer que vous avez oublié, comment est-ce que s'appelle notre chef ?»

Sammy dodelinait de la tête.

«Oui, je l'ai oublié. Comment s'appelle-t-il?»

Bien que Mantell ne soit pas disposé à faire chacune des volontés d'un fou, les yeux froids de son vis-à-vis l'y forçaient.

«Daring, Samuel Daring vous devriez le savoir mieux que moi, Derring, à cause de la ressemblance de vos noms, il y avait déjà assez souvent de confusions gênantes. Néanmoins, ce n'est pas encore une raison...»

Il se tut. Derrière son bureau, Sammy bondit. Il montra les dossiers qui se trouvaient devant lui.

«Et si je ne suis pas le ministre de la Défense, alors pourquoi m'a-on donné les documents exigés ?»

Mantell jeta un regard sur les dossiers. Il ne comprenait pas même cela. Avant qu'il ne puisse exprimer une fausse supposition, la porte s'était ouverte derrière lui. Smith entra, suivi par Mademoiselle Clara Thompson. Ses yeux survolèrent rapidement la situation. Son visage montrait un trait de colère. Mantell s'effraya. Il savait que ce Smith, insignifiant, possédait de grands pouvoirs. Avait-il commis une erreur?

«Qu'est-ce qui se passe ici ?» demanda Smith bien qu'il se l'imagina exactement. Il s'adressa à Mantell.

«Mademoiselle Thompson ne vous a pas dit de ne rien entreprendre?»

«Il ne m'a pas écouté», dit Clara.

«Elle est venue à moi et m'a dit que Monsieur Derring s'était permis une plaisanterie», se défendit Mantell.

«Je voulais demander à Derring de s'abstenir, à l'avenir de pareil plaisanterie. La ressemblance de son nom avec celui-ci du ministre de la Défense n'est pas un motif pour qu'il...»

Personne ne fit attention à Sammy Derring. Il s'était assis de nouveau, et l'étincelle dans ses yeux s'était éteinte tout à coup. La tête rigide, droite, il s'asseyait derrière son bureau. Les yeux inexpressifs, regardaient dans le vide ainsi qu'ils avaient regardé hier le ciel bleu dans lequel il n'y avait rien à voir. Cela dura cinq secondes, pas plus. Alors la vie revenait en eux.

Pendant ces cinq secondes, ce qu'il se passait exactement, était l'inverse de ce qu'il s'était passé hier. Le S.I avait quitté précipitamment le corps de son hôte après qu'il ait commis son erreur fatale. Il paniqua, en quelque sorte, car avec une certaine adresse, il aurait pu supprimer son erreur. Cependant, il préféra revenir dans son corps dormant et libérer l'intellect emprisonné là. L'esprit de Sammy revenait dans son propre corps. Le souvenir de ce qu'il s'était passé lui échappait, jusqu'aux détails insignifiants qui lui semblaient comme un rêve.

Justement, il se voyait encore assis au bord de son lac forestier et en tenant sa canne à pêche - maintenant, il était accroupi derrière son bureau. Devant lui se tenait le chef de service Mantell, à côté de lui Smith - et derrière, à la porte, Mademoiselle Thompson le regardant fixement avec stupeur. Que s'était-il passé entre-temps ?

«Vous désirez, Messieurs ?» demanda-t-il mécaniquement.

Alors son regard tomba sur les dossiers qui se trouvaient en pile devant lui. Il jeta un regard sur l'enveloppe rouge. Sans comprendre, il regarda ses visiteurs.

«Comment est-ce que la chemise est arrivée ici ?»

Avant que Mantell ne puisse exprimer sa rage, Smith intervint. Sa compréhension claire le fit réagir immédiatement. Certes, il ne comprenait pas les liens, mais il se souvenait du fait que son chef Mercant était en chemin. Et il savait, que ce n'était pas sans raisons. Derrière l'affaire apparemment inoffensive, lui ou quelqu'un autre était capable de pressentir plus grave.

«Ce sont de vieux rapports, que je vous ai demandé de contrôler, Monsieur Derring. Le ministre nous a donné l'ordre de les confier à un employé sûr.»

Sammy paraissait encore étonné, mais il dodelina de la tête.

«Je vous suis, à vous et Monsieur Daring, très reconnaissant pour la confiance que vous avez en moi. Quand l'ordre doit-il être exécuté?»

«Prenez le temps, Monsieur Derring. Venez, Monsieur Mantell. Et vous aussi, Mademoiselle Thompson. Nous ne pouvons déranger plus Monsieur Derring.»

Il tira Mantell, qui ne comprenait rien, du bureau et ferma la porte derrière Clara. Alors il respira, soulagé.

«Ca s'est bien passé. Ecoutez, Monsieur Mantell, vous avez presque fait une grosse bourde. Je ne sais certes pas, ce qu'il se trame derrière, mais - Monsieur Mercant est déjà en chemin.»

«Le chef de la Défense Occidentale?» s'effraya Mantell.

«Mais, ce n'est pas bien possible.»

«Cependant, ça l'est. Retournez à votre bureau et ne vous occupez plus de Monsieur Derring. C'est un ordre. Le ministre de la Défense ne sait rien de l'incident. Et vous, Mademoiselle Thompson taisez-vous également. Si nous allons manger ce soir ensemble, je vous expliquerai tout...»

«Mais je...»

«Nous disons vers huit heure chez Peter au Danse palace. Enregistré ?»

«Je...»

«Bien! Et maintenant, mettez-vous calmement à votre bureau et faites comme si rien ne s'était passé. Et - considérez aussi- que rien ne s'est passé. N'est-ce pas?»

Pendant que le Stratoliner lancés du Groenland s'approchait à la vitesse supersonique du siège du ministère de la Défense, et pendant que le cerveau de Mercant élaborait les possibilités les plus fantastiques et les rejetait de nouveau, Sammy Derring s'asseyait à son bureau devant les documents périmés, depuis longtemps et y réfléchissait, fatiguée, de ce qu'il devait faire avec cette absurdité.

Autant qu'il puisse se souvenir, il avait passé son week-end au lac forestier. Comment était-il maintenant à son bureau, c'était complètement énigmatique pour lui. Cependant, il se souvenait là de quelque chose comique. Comme une espèce de rêve éveillé. Et alors cette grande caverne sombre - avec - oui, avec quoi à vrai dire ? Oui! Avec un monstre qui apparaissait comme une guêpe immense. Et il avait été lui-même ce monstre.

Avait-il perdu la raison? Mais, maintenant, il ne serait alors pas ici et jouirait de la confiance de ses supérieurs.

Il soupira et décida de ne plus réfléchir à ce mystère. Des questions inutiles n'exciteraient qu'un soupçon. Et le ministère ne pouvait pas utiliser un collaborateur à moitié fou. Aussi, devait-il avoir dormi, car il ne pouvait pas se souvenir de ce que quelqu'un lui avait apporté les dossiers.

*

La couronne de cheveux blonds, plus clairsemé, encadrait la calvitie Brillant mat de l'homme apparaissant incroyablement jeune et dont le visage inoffensif pouvait appartenir à un jardinier. Cependant ce n’était pas le cas. Ca appartenait, au contraire, à l'un des hommes des plus craints du bloc de l'ouest, et jusqu'à quelques semaines auparavant, tous les agents du bloc oriental et de la fédération asiatique avaient tremblé, s'ils avaient seulement entendu son nom.

Allan D. Mercant, chef de la défense de l'OTAN, se préparait à sa rencontre d'une personne dont le corps avait été pris en charge par un S.I. Ce n'était pas sa première rencontre. Il y a quelques jours, un S.I avait tenté de le mettre hors combat sous la forme de l'un des plus proches de ses collaborateurs. Seule sa réaction rapide comme un éclair et, à mots couverts, son talent télépathique l'avaient sauvé.
L'invasion attendue, dont seules quelques personnes pressentaient quelque chose, avait commencé. Elle ne venait pas à l'improviste et, pourtant. Cette contradiction évidente se s'expliquait ainsi parce que, récemment un vaisseau spatial étrange des S.Is avait été détruit non loin de l'orbite lunaire et on supposait qu'il s'agissait de l'unique vaisseau d'Invasion dans le système solaire. On se préparait à d'autres attaques, sans compter des attaques contre eux.

Sans Troisième Pouvoir, Mercant le savait, la Terre aurait été perdue. La première fusée lunaire habitée de l'ouest sous le commandement du commandant Perry Rhodan avait trouvé le vaisseau spatial échoué, de l'expédition d'une race extraterrestre très intelligente, mais décadente, sur la Lune. Le chef de l'expédition scientifique, un certain Crest, était tombé malade d'une leucémie. Rhodan l'avait guéri à l'aide du spécialiste, le Docteur Haggard. Les Arkonides, c'était le nom de ces extraterrestres, venaient d'un système à 32000 années-lumière du soleil et étaient à la recherche de la légendaire planète de la vie éternelle. Ils s'allièrent avec Rhodan et construisirent dans le désert du Gobi une force, et réussit en peu de mois, à unir les trois puissances hostiles de la Terre. Alors la première attaque de l'espace se produisait. Les S.Is avaient capté les signaux du croiseur Arkonide détruit sur la Lune et avaient accouru pour donner le dernier coup à leur ennemi héréditaire. Ils s'étaient heurtés à la résistance acharnée de la Terre et avaient été détruits.

Telle était la situation. Perry Rhodan, Mercant seul le savait très précisément, était l'unique personne qui pouvait sauver la Terre. Bien que trois puissances lui apportent encore une certaine méfiance, la peur des S.Is était plus grande que les armes Arkonides de Rhodan. Et alors, il y avait encore quelque chose, qu'à part Mercant et peu de personnes savaient : Perry Rhodan avait réussi rassembler quelques mutants issus d'explosions de bombes atomiques sur la Terre. Ces Mutants, dont les capacités extraordinaires avaient encore besoin d'autres formations, formaient l'essentiel d'une nouvelle troupe que Perry Rhodan prenait pour sa protection. Mercant avec ses capacités télépathiques appartenait également de

cette troupe. Cependant, de nouveau, seuls lui et Rhodan le savaient, ainsi que ceux qui étaient devenus également membre du secret Corps des Mutants.

L'appareil atterrit. Une voiture rapide amena Mercant au Ministère de la Défense. On le dirigea immédiatement vers Smith qui l'attendait déjà.

«Maintenant, Smith que s'est-il passé ? Où est-il?»

«Il n'en a aucune idée, Monsieur. Dois-je vous conduire à lui?»

«Oui, faites-le.»

Non surpris, Smith remarqua, comme Mercant libérait la sûreté de son pistolet et le gardait à portée de la main dans son étui droit. Il voulut attirer l'attention de son supérieur sur ce qu'il n'y aurait personne de moins dangereux que Monsieur Derring, mais, il se tut. Silencieusement il avançait. Mercant le suivait, aussi sans rien dire.

Sammy Derring leva les yeux, étonné, quand la porte s'ouvrit si soudainement, sans avertissement. Il connaissait Smith, mais l'homme au visage inoffensif lui était inconnu. Si inoffensif, constata-t-il une seconde plus tard, l'homme ne l'était pas. Le regard dans les yeux...

«Sammy Derring ?» demanda l'inconnu.

«Restez calme et assis là, et répondez à mes questions. N'hésitez pas avec les réponses. Au plus petit signe d'un mouvement suspectent, je vous tue. Mon nom est Mercant.»

Sammy fut si ébahi que son visage montra une expression de stupidité indescriptible. Sa bouche était grande ouverte, et il regardait fixement, avec stupeur, dans l'ouverture noire du pistolet que Mercant pointa. Péniblement il bredouilla :

«Que - que voulez-vous de moi?»

«Pourquoi avez-vous exigé ces dossiers auxquels seul le ministre de la Défense a accès?»

«Des dossiers ? Ciel, ces dossiers m'ont justement été apportés par Monsieur Smith et Monsieur Mantell. Je dois les étudier à fond. Dois-je les avoir demandés? C'est complètement exclu.»

«Vous étiez là? Et vous niez incontestablement que vous les aviez demandés?»

«Je ne sais absolument rien. Tout est si étrange. C'est, comme si je rêvais.»

«Expliquez», Mercant l'invita et se pencha en avant tendu. Il ne perdait rien de son attention constante. A côté de lui se trouvait Smith. Sammy hésitait. Toute l'histoire elle-même lui arrivait si étrangement.

«Je pêchais», commença-t-il et ajouta, quand il vit le visage de Mercant s'étonné, précipitamment:

«Je pêchais à mon lac forestier, cela dois avoir été hier. Tout à coup j'ai eu un sentiment curieux. C'était, comme si j'avais pu quitter mon corps, et je l'ai fait. Quelques secondes plus tard, j'étais dans une grande caverne. Pendant un moment, j'ai cru profondément avoir vu la Terre en dessous de moi, c'était un rêve fou. Alors, je me suis réveillé ici, je m'asseyais à mon bureau, et Smith avait justement apporté ces dossiers. C'est la pure vérité, même si je ne la comprends pas non plus. Je ne sais pas qu'il s'est passé entre hier et aujourd'hui.»

Mercant dodelina de la tête.

«Ca arrive parfois», reconnut-il poliment.

«Toutefois, dans votre cas, il serait bon que nous le découvrions.»

«Ma pièce maîtresse, on peut lui demander.»

«Ca ira.»

Il donna quelques instructions à Smith. Smith alla au secrétariat du bureau et parla avec Mademoiselle Clara, revenue entre temps. Cinq minutes plus tard, il revint au bureau.

«Monsieur Derring était, la nuit dernière, à la maison. Hier, il est rentré après-midi, plus tôt que d'habitude, de son excursion, il n'a rapporté aucun poisson, ce qui n'est encore jamais arrivé, souligna Madame Wabble, il était étrangement changé et de la même façon s'est couché. Ce matin, rien de plus ne lui a sauté aux yeux a propos de Monsieur Derring.»

Mercant regarda Derring.

«Vous pouvez jurer que vous êtes vous-mêmes ?»

«Que je - quoi?»

«Je veux savoir si vous êtes de nouveau normal maintenant. Pourtant, il est clair qu'il y a, dans votre mémoire, une lacune. De hier dans l'après-midi jusqu'à il y a deux heures, vous avez fait et dit des choses dont vous ne savez plus rien maintenant. Quelqu'un d'autre a utilisé votre corps et a joué votre rôle.»

«Mais, c'est...!»

«Il est possible qu'aucun homme ne puisse le faire, c'est juste. Mais cela est bien probablement répandu, et qu'à part nous, d'autres créatures existent dans l'univers.»

«Oui, j'ai entendu ça. Les Arkonides...»

«J'ai en vue ceux nommés *Silhouettes Individuelles* (S.Is), un peuple en forme d'insectes qui savent transplanter leur esprit dans un autre corps. Dans votre cas, le S.I a fait une erreur fondamentale. Il vous a pris pour le ministre de la Défense, puisqu'il s'appelle comme vous. Nous ne connaissons pas leurs méthodes d'informations, mais selon toute apparence, elles sont acoustiques. Et Derring est prononcé en anglais de la même façon que Daring. La créature extraterrestre s'est glissée dans le mauvais homme. C'est tout, Monsieur Derring, vous avez rendu au monde service inestimable, à cause de votre nom.»

Mercant avait, depuis longtemps remis son arme dans l'étui. Il se rendit compte que le S.I avait quitté depuis longtemps le corps de son hôte. Mais Sammy Derring fit une impression saine et normale. La théorie que personne ne survivait à une telle procédure d'échange, était fausse. En même temps, il lui devenait clair que la prochaine attaque serait sur ministre de la Défense Daring. Il devait immédiatement être mis sous une garde des plus sévères. En même temps il s'agissait d'informer Perry Rhodan avant que les autres attaques aient lieu.

Il donna quelques nouvelles instructions à Smith. L'agent disparut pour prendre les mesures nécessaires. Il ne comprit certes pas, à chaque égard ce qui était joué, mais il était aussi habituel de donner promptement des instructions incompréhensibles. Ainsi, il se rendit immédiatement chez Miller, le secrétaire privé de Daring. Mais il trouva Miller très occupé. Des instructions sifflaient des appareils de conversation, des messagers apportaient les enveloppes cachetées, hors des coffres-forts trainaient dans des serviettes les documents fermés tiré par là, et Miller lui-même refusait non bienveillant, quand Smith risquait l'interrompre.

«Laissez-moi tranquille, revenez plus tard.»

«Ne me connaissez-vous pas...?»

«Naturellement, je vous connais, mais maintenant, ça ne joue aucun rôle. Ou voulez-vous arrêter Monsieur Daring?»

«A voir», dit Smith en ricanant, comme Miller soupirait.

«Alors calmez-vous. J'ai seulement quelques questions...»

«Bien, mais vite!»

«A quoi doit-on cette agitation? Pourquoi les piles de dossiers?»

«Ordre du chef. Il exige tous les documents sur la défense et la recherche sur les fusées. Enfin, il ne peut pas non plus avoir tout dans la tête.»

«Ha oui?» fit Smith et disparut avant que Miller ne comprenne ce qu'il s'était passé.

Mercant, par le central radio, avait, entre temps, établi une communication avec son quartier général au Groenland. De là on le relia à la base de Perry Rhodan dans désert de Gobi. Sous le bouclier transparent d'énergie se trouvait le centre de la nouvelle Force Terrestre, née en quelques mois.

Et Mercant apprit que Perry Rhodan n'était pas libre pour parler, car Perry Rhodan était resté sur Vénus...

Quand Smith entra, Mercant venait justement de couper la communication. Il leva les yeux. Alors il dit difficilement :

«Qu'est-ce qui se passe encore maintenant, Smith - nous devons seuls payer pour ça. Et maintenant, vous pouvez m'informer calmement que Samuel Daring, ou que celui qui est Samuel Daring maintenant, a demandé tous les documents secrets. Pas vrai, c'est ce que vous avez appris... ?»

Avec stupeur, Smith dodelinait de la tête.

Chapitre 2

L'imposant fragment de rocher se trouvait au milieu de la vaste plaine. Le soleil le brûlait. En scintillant l'air chauffé montait, mais le plus petit vent l'aurait entrainé au loin.

Tout à coup, quelque chose d'incroyable se passa... Le bloc de roche remua, comme si une main invisible le soulevait. Très lentement, il commença à planer; maintenant, il se trouve déjà dix centimètres au-dessus d'un document invisible dans le désert - et monte plus haut.

Si quelqu'un avait pu assister à cette scène, ses cheveux se seraient dressés sur sa tête. Le rocher pesait certainement ses 10 quintaux, mais il se comportait aussi, comme si les lois de la gravité n'avaient aucune validité pour lui. Comme un ballon rempli de gaz, il grimpa encore plus haut, plana un peu, et fit alors du bruit en retombant à terre. Ce fut, comme si la main invisible l'avait lâché. La poussière tourbillonna et retomba lentement.

Le morceau de rocher ne bougeait plus, comme s'il n'avait jamais bougé de façon si inquiétante. De nouveau le soleil le frappait et commençait à réchauffer les parties précédemment à l'ombre.

Mais cela ne dura pas longtemps. Le rocher ne resta pas au repos. De nouveau il bougea, cette fois, plus vite et plus sûrement. Il monta jusqu'à dix mètres de hauteur et s'envola horizontalement. Irrésistiblement il s'approcha des bords d'un lac salé étendu immobile dont la surface ne fut pas dérangée par le souffle le plus bas. Tout simplement quand le morceau de rocher tomba verticalement dans le lac et disparut dans l'entonnoir naissant, les vagues se propagèrent en forme de cercle et finirent au bord.

Deux kilomètres plus loin, se trouvaient quelques personnes qui regardaient en direction du lac. Le plus âgé d'entre eux, un géant aux cheveux blancs au crâne extraordinairement haut et de peau pâle, dodelina de la tête de manière satisfaite. A côté de lui se trouvait une jeune femme qui fit également un geste reconnaissant. Le petit Japonais, à qui cette reconnaissance fut adressée, haussa confusément des épaules.

«Je suis un branquignol», reconnut-il sans être conscient de la limite sans bornes de ses capacités.

«Je ne le crée simplement pas, la Mademoiselle Sloane.»

La femme, Anne Sloane s'adressa à l'homme aux cheveux blancs.

«Là on ne peut rien faire, Monsieur Crest. Tama Yokida est, maintenant, bien trop modeste. Le détecteur de fréquence le reconnait comme Mutant, et sans aucun doute, il en est aussi un. Il a levé sur deux kilomètres de distance, un fragment de rocher pesant des tonnes à deux mètres de haut, seulement avec la force de son esprit. Il maîtrise la télékinésie bien qu'il ne soit seulement que dans la phase initiale. J'ai eu besoin de plusieurs années pour atteindre ma perfection actuelle. Tama, si vous voulez être un élève patient, vous le ferez également.»

Le scientifique Arkonide, échoué sur la Lune et maintenant le collaborateur de Rhodan et l'homme des installations techniques, dodelina de nouveau de la tête.

«Vous ne pouvez pas perdre courage, Yokida. L'entraînement vous manque, c'est tout. Finalement, vous possédez encore une autre capacité qui fait de vous une personne extraordinaire. Mademoiselle Sloane maîtrise presque parfaitement la télékinésie, cependant vous pouvez transformer un élément en un autre et recueillir à volonté l'énergie ainsi libérée et l'utiliser. C'est une capacité incroyable. En relation avec vos installations télé-cinétiques, cela donne une combinaison, qui en soi, renferme des possibilités immenses.»

Tama Yokida sourit, comme toujours, en se faisant modeste.

«Je vous approuve, Monsieur Crest. Je dois être reconnaissant pour ce que m'a offert la nature. Souhaitez-vous continuer le cours maintenant ?»

Crest regardait, pensif, la surface de nouveau calme du lac salé. Alors il dodelina lentement, mais en regardant Anne Sloane, quand il parla.

«Vous avez fait tomber le rocher dans l'eau, Mademoiselle Sloane. Vos forces télé-cinétiques sont consternantes. Est-ce qu'il est possible, Tama d'influencer cinétiquement, à partir d'ici, le rocher invisible?»

Anne regarda le Japonais.

«Je ne le sais pas. En tous cas il m'est de nouveau possible de faire remonter les rochers à tout moment en l'air. Est-ce que Tama peut l'atteindre là où il est maintenant... ? Le lac salé n'est pas profond.»

«Profond Comment!» demanda Tama.

«Ca je devrais le savoir.»

Crest parlait déjà dans son minuscule appareil universel, en forme d'un large ruban de métal, fixé à son bras.

«Docteur Haggard? Seriez-vous assez aimables, avec Mademoiselle Ishi Matsu, de nous rejoindre dehors? Oui, vraiment. Maintenant.»

Anne Sloane comprit.

«N'est-ce pas la petite Japonaise avec le don extraordinaire de pouvoir voir à travers les objets?» Crest dodelina de la tête.

«Oui, tout à fait. Je voudrais la qualifier de télé-visionnaire. Il lui sera possible de reconnaître le rocher au fond du lac et de déterminer ainsi la profondeur d'eau. Vos capacités doivent également être perfectionnées. Si elle est seulement en mesure de transpercer optiquement des parties plus grandes de la croute terrestre, alors nous possédons dans Corps des Mutants un téléviseur vivant.»

Tama sourit.

«Ma petite collègue et moi sommes complémentaire», reconnut-il.

«Si la coopération peut être coordonnée tout d'abord entre nous, il n'y aurait aucun pouvoir au monde qui pourrait nous résister.»

«Aujourd'hui, c'est déjà le cas », dit Crest en regardant de l'autre côté, l'accumulation des bâtiments plats autour du périmètre de l'Astrée atterrie ici depuis des mois. Invisiblement, le bouclier d'énergie couvrait un rayon de dix kilomètres, alimenté par des réacteurs Arkonides inépuisables.

Une petite forme chétive s'avançait vers le groupe, attendant.

«Il s'agit pas seulement que notre troupe puisse rencontrer les forces humaines, mais en premier lieu offrir une opposition aux adversaires extraterrestres. Les signaux de détresse de notre croiseur sur la Lune vont attirés encore plus de peuples spatiaux nomades. L'isolement de la Terre est fini. Bien Mademoiselle Ishi arrive.»

La jolie petite japonaise portait un blue jean et, une blouse blanche qui soulignait d'autant plus clairement sa figure chétive mais cependant de forme parfaite. Tama Yokida regardait sa collègue non sans enthousiasme. On pouvait voir soi-même comme un aveugle que, entre les deux personnes, il y avait quelque chose de tendre.

«Vous m'avez fait appeler, Monsieur Crest?» Sa voix était aussi tendre et gracieuse, comme on se l'imaginait involontairement, si on la regardait plus près.

«Oui bien que votre cours soit déjà terminé pour aujourd'hui. Tama a fait, ici, la proposition intéressante d'une coordination des capacités différentes des Mutants. De l'autre côté du lac, à peu près là où se trouve le buisson desséché, à 200 mètres e la rive, une pierre d'une tonne se trouve au fond du lac. Veuillez tenter Mademoiselle Ishi, s'il vous plaît, d'en déterminer la profondeur. Votre ami Tama a besoin de vos indications, dans ces circonstances, s'il veut résoudre sa tâche. M'avez-vous compris ?»

La fille hocha la tête. Elle sourit à son compagnon de race en l'encourageant et alors se plaça de elle sorte que son visage soit dans la direction donnée. Elle ferma les yeux, car si son regard transperçait la matière, alors ses paupières aussi. La concentration de son esprit fit sortir des plis profonds sur son front par ailleurs lisse. Camouflé à côté d'elle; presque il la toucha. Mais sa proximité ne sembla pas distraire Ishi, au contraire. Elle avança d'un pas minuscule, à côté et prit son bras. Elle le cramponna comme si elle voulait s'y retenir. Et alors...

«Je> le vois <!» annonça Tama tout à coup. Ses yeux s'étaient fermés, et il regardait au-delà du lac.

«Je vois le morceau de rocher. Il se trouve entre d'autres masses de roche au fond. La profondeur est de vingt mètres, pas plus.»

Crest hocha la tête avec approbation.

«Bravo, Mademoiselle Ishi. Il est réellement possible que vous transfériez vos capacités. Tama, maintenant, commencez. Transformez une partie minuscule de la pierre en plomb ou pour moi en or. Libérez de l'énergie. Pas trop pour que le lac ne commence pas à bouillir. Maintenant, vous le voyez.»

Tama comprit ce que lui voulait Crest. La formation de Mutant était l'affaire de l'Arkonide. Perry Rhodan avait confié sa troupe spéciale à Crest parce que celui-ci possédait toutes les conditions pour enseigner, lui-même mutant pouvait encore apprendre quelque chose.

Ils étaient tous immobiles. Cinq minutes. Dix minutes. Un quart d'heure. Alors montait à l'endroit ou le fragment de rocher s'était enfoncé, un petit nuage de brume, faible d'abord, puis plus fort. L'eau commença à remuer. De petites vagues séparées virent mourir sur la rive. Les autres se perdaient dans l'étendue de la surface de l'eau, de l'autre côté du tourbillon commençant.

«Ca suffit » dit doucement Crest.

«Tama, ça suffit vraiment. Vous pouvez amener la mer à l'ébullition, si vous le voulez. Je crois que le sachant, nous finissons le cours pour aujourd'hui. D'ailleurs, Tama, avez-vous fait du plomb ou de l'or?» Ishi ouvrit les yeux et répondit à sa place.

«De l'or, Monsieur Crest. Les gens qui trouveront un jour le rocher, pourront se réjouir. Quelques livres d'or collent à lui.»

Crest voulut répondre, quand des légers bourdonnements l'interrompirent. Ca venait de la direction de son bras. L'appareil universel. Il souleva le bras et pressa un bouton minuscule.

«Oui, ici Crest...»

C'était le Docteur Frank M. Haggard, le spécialiste médical australien et découvreur du sérum Anti-Leucémie, avec lequel Crest avait été guéri. Il parlait de l'Astrée.

«Crest, nouvelles désagréables. De Mercant. Les S.Is bougent de nouveau.»

«Je me l'imaginais. Où?»

«Aux États-Unis, un cas est connu. Le ministre de la Défense a été pris en charge. Mercant a réussit, au dernier moment à éviter le pire, mais il est impuissant en face de ces cas qui restent inconnus. Il demande si nous pouvons l'aider.»

Crest fronça les sourcils.

«Naturellement, nous l'aidons. Il est seulement dommage que Perry ne soit pas encore de retour. Etes-vous en relation avec lui?»

«Plus depuis le dernier message radio. Ils doivent déjà se trouver sur le vol de retour.»

«Essayez de rentrer en contact avec GOOD HOPE. Informez Rhodan. Peut-être, découvrira-t-il le vaisseau ovale des S.Is et pourra-t-il le détruire. Tako Kakuta est avec lui.»

Tako Kakuta est Téléporteur. Déjà une fois, il avait réussi à se transporter avec une bombe, dans un vaisseau ovale de l'adversaire, et à le détruire. Ainsi qu'avec d'autres mutants, le rayonnement renforcé, provoqué par les détonations de bombes atomiques, avait provoqué une modification de la structure de son cerveau et jusqu'à présent avait réveillé les capacités y sommeillant.

«Je reste sur réception. Avec l'émetteur à rayon, je diffuse le signal d'appel. Mais nous devons faire quelque chose entretemps.»

Crest jeta, à Anne Sloane, un regard.

«Oui, nous le devons. Pourquoi avons-nous un Corps de mutants? Je crains qu'il se trouve devant sa première grande épreuve...»

Les vapeurs fumantes de la jungle de Vénus descendaient, et la planète devenait une faucille géante d'argent qui surpassait presque l'éclat du soleil proche. C'était naturellement une tromperie. Car en réalité, le soleil était des millions de fois plus lumineux que Vénus. Mais la couverture de nuages dense reflétait leur lumière avec une telle intensité qu'il devenait presque impossible de regarder en bas, à l'œil nu, sur le deuxième monde du système solaire.

La forme grêle de l'homme devant les écrans ne remuait pas. Avec une expression rêveuse dans les yeux gris, il observait la planète retombant qu'il faisait entrer maintenant à ses plans de grande portée. Aujourd'hui, Perry Rhodan savait déjà que la terre était devenue trop petite pour lui, et qu'il avait besoin de son propre monde pour construire son empire.

Le Docteur Eric Manoli toujours silencieux, s'asseyait à côté de Perry, dans son fauteuil. Sa petite forme disparut presque derrière le grand dossier. Aussi Manoli consacra entièrement son attention à la planète s'enfonçant dans l'infinité et qui ressemblait tellement d'une terre, comme elle avait pu paraitre il y a 100 millions d'années.

Moins impressionnée, au contraire, le troisième homme était dans le poste de commandement du GOOD HOPE. Petit et trapus, Reginald Bull, l'ingénieur de l'ASTREE, mis au repos, se trouvait sur une couchette. Ses yeux bleus glissaient rapidement sur les lignes d'un livre qu'il lisait. On pouvait très clairement remarquer que ses cheveux se dressaient, comme s'il lisait une histoire de fantômes. Parfois aussi glissait

un sourire ironique de ses larges traits. Vénus reculant sur les écrans ne semblait absolument pas l'intéresser absolument.

C'est alors que le silence fut rompu. Avec un hochement tête, il ferma le livre et se le posa sur le ventre pas vraiment chétif. Maintenant, on pouvait aussi voir l'image et le titre. Ca montrait un paysage de jungle avec des marais. Au milieu de l'un de ces marais un mince vaisseau spatial, se trouvait enfoncé jusqu'à son milieu. Un homme se trouvait dans le sas supérieur ouvert et défendait, avec un fusil à rayon, sa vie contre les monstres horribles qui ressemblaient à des dinosaures.

«On devrait enfermer le gars», constata-t-il en soupirant profondément.

«Une telle imagination est malsaine, je l'affirme.»

Perry Rhodan ne leva pas les yeux de l'écran. Sans tourner la tête, il demanda :

«Qui devrait-on enfermer?»

«Le gars qui a écris ce roman.»

«Quel roman?»

De nouveau Reginald Bull, appelé en général Bully, soupira.

«Ici - la base la Vénus - un roman utopique. Imagine-toi, quand tu avait dix ans. A l'époque, personne ne penser voler jusqu'à Vénus. Et le gars écrit gaiement, quelqu'un construit un vaisseau et s'installe en famille sur Vénus après qu'il soit resté bloqué dans le marais. Batailles héroïques contre des dinosaures et la chaleur jusqu'à ce qu'enfin son ami vienne avec le deuxième vaisseau spatial et le libère. C'est incroyable, véridique.»

Perry Rhodan fit pivoter le fauteuil et regarda fixement Bully dans les yeux. Il dut encore s'étonner du fait que Bully paraissait inoffensif, cependant il n'y avait à part Bully et lui aucun homme qui possédé un si grand taux d'intelligence. Ils devaient cela à l'apprentissage hypnotique arkonide qui leur avait amené un savoir en quelques jours, comme n'en possédait pas l'humanité rassemblée dans sa totalité. Les connaissances d'une culture et civilisation vieille de plusieurs millénaires se trouvaient enregistrées dans les cerveaux des deux hommes. Maintenant, on ne prenait plus Bully de haut, au contraire, même Perry résistait assez souvent à la tentation de sous-estimer son ami, s'il regardait son visage inoffensif. Mais il savait trop bien ce qui se cachait derrière les yeux bleus.

«Qu'est-ce qui est si incroyable? L'auteur n'avait-il pas raison? N'y a-t-il sur Vénus marais et dinosaures ? N'y fait-il pas chaud ?»

Bully eut l'intention d'exprimer aujourd'hui tous ses sentiments dans des soupirs.

«C'est juste! Ce que le gars écrit est juste. Vénus est aussi, comme il l'a décrite. On aurait presque pu penser qu'il y avait déjà été avant nous.»

Il se redressa et s'appuya sur le coude droit.

«C'est une méchanceté!» sourit Perry avec indulgence.

«Tu es jaloux, c'est tout. Tu n'accordes pas à l'auteur, qu'il avait vus, dans son imagination il y a déjà dix ans ce qu'aujourd'hui, seulement, nous réalisions. Il avait de l'avance sur son temps, et tu es furieux de cela.»

«Toutefois, le fusil à rayon - quelle absurdité! Il y a dix ans, les bases même théoriques, n'existaient pour une arme pareille...»

«Et, pourtant, nous les avons utilisées avant-hier, pour chasser le garçon coriace qui tenait GOOD HOPE pour une pomme et qu'il voulait l'avaler.»

Bully prit un visage désespéré.

«Bon Dieu, - nous n'avons pourtant pas inventé les canons à rayon!»

«Quel rôle cela joue-t-il? Nous les avons bien qu'elles soient arkonides. Sans eux nous ne serions pas encore ici, et parce que nous n'aurions alors aucuns GOOD HOPE.»

Bully abandonna.

«Bien, je ne veux pas me disputer. L'écrivain est un génie, il avait de l'avance sur son temps, créait les ouvrages immortels et même nous devançait encore. S'il s'était tout au moins trompé et avait décrit Vénus comme une planète poussiéreuse...! Mais non, sa description est très juste très! Maudit soit-il, je ne peux pas me calmer. Nous ne pouvons rien du tout raconter du tout de nouveau aux hommes...»

«Si tu fulmines, alors pourquoi lis-tu donc le bouquin?»

Sur cette question Bully n'eut, cependant, aucune réponse. Il n'eut pas non plus le temps d'en donner une, car entre lui et Perry, l'air commença à scintiller, tout à coup, durant une fraction de seconde, et tout à coup, une personne se trouvait à un endroit ou plus tôt il n'y avait rien. Le mutant japonais, Tako Kakuta, s'était matérialisé une fois de plus sans s'annoncer parce qu'il avait été trop paresseux pour parcourir comme une personne normale, la distance qui séparait sa baraque radio du bureau central.

Maintenant, le central radio était calme. Le GOOD HOPE était une chaloupe du gigantesque croiseur arkonide qui avait été détruit sur la lune par les forces unies de la Terre. La Commandante Thora, l'unique participante féminine de l'expédition, avait pu sauver La chaloupe et s'était enfuie avec elle sur Terre où elle trouva la protection de Rhodan. Cette chaloupe était incroyablement grande d'après les normes terrestres. Son diamètre était de 60 mètres, avait une forme de sphère et dépassait la vitesse de la lumière.

Les neutraliseurs de gravité provoquaient la suppression chaque poussée, si bien qu'il pouvait accélérer pratiquement à volonté. L'armement dépassait toute l'imagination humaine. Cependant le rayon d'action, ainsi que Crest l'avait assuré, se trouvait de 500 années-lumière, le minimum vital pour les Arkonides. Ils ne pouvaient atteindre avec ce vaisseau, ni leur patrie ni une base de l'empire.

Ainsi le "central radio" de cette chaloupe géante était un gigantesque bureau central d'informations que Tako ne comprenait que partiellement. Il se contentait d'utiliser le petit appareil de radio qui émettait les ondes radio normales et les recevait. Avec ça, une liaison avec la terre pouvait se faire. Ca lui prendra encore des mois jusqu'à ce qu'il comprenne l'usage des autres appareils et instruments.

La liaison avec la base du Gobi avait été, quelque temps, interrompue. La distance entre la terre et Vénus était devenue trop grande. Mais maintenant, puisqu'ils se dépêchaient de rentrer à grande vitesse jusqu'à la troisième planète, les signaux d'appels continuels du Docteur Haggard étaient devenus si bruyants qu'ils n'avaient pas pu faire la sourde-oreille.

Ainsi il est arrivé que le Japonais se téléporte dans le bureau central.

Promptement, comme toujours à cette occasion, Bully s'effrayait presque à la mort. Il n'avait absolument aucune raison de faire cela, mais il n'était pas donner à tout le monde de voir apparaître, tout à coup, une personne devant lui.

«Dieu du ciel...Nous ne pouvons rien faire et... alors que cette sauterelle apparaît partout sans prévenir? »

Tako sourit aimablement.

«Je téléporterai, à l'avenir, une lettre qui annoncera mon apparition. Maintenant, Bully, est-ce un compromis? »

La réponse de Bully n'était pas à répéter.

Perry interrompit le débat habituel.

«Avez-vous la liaison avec le Gobi? »

«C'est pour ça que je suis là», le japonais dodelina de la tête.

Son sourire avait soudain disparu de son visage, et il parut très sérieux.

«Haggard appelle déjà depuis des heures et tente de nous joindre. Mauvaises nouvelles, Monsieur Rhodan. L'invasion des S.Is a commencé. Mercant a fait un rapport de plusieurs cas dans lesquels les S.Is prenaient en charge les corps de personnalités importantes. Mais aussi une découverte qui n'aide pas, comme Haggard le communique. Les S.Is se retirent et se cherchent une nouvelle victime. »

Bully poussa de côté le livre, qui quelques secondes plutôt avait été à l'origine de son mécontentement. Il s'assied. Dans ses yeux se trouvait tout à coup un éclat de dureté.

«Invasion? Pourtant, nous avions détruit le vaisseau des intrus! »

«Alors c'est qu'ils en ont justement deux», lança Perry Rhodan et s'adressant à Manoli.

«Laissons Vénus maintenant, Eric. Affiche Terre sur les écrans. Accélération maximale. »

L'image sur les écrans changea. Une étoile vert-bleue apparut dessus, à côté d'elle, un point lumineux minuscule: la Lune. Pendant qu'on regardait encore, les deux s'agrandirent presque imperceptiblement.

Perry s'adressa de nouveau à Tako.

«Encore autre chose? »

«Crest exige le retour immédiat au Gobi. Il veut utiliser le Corps des Mutants et ne voit aucune possibilité de lutter contre l'invasion. Il voudrait parler avec vous. »

«Allons-y», dit Perry en avançant.

Tako jeta à Bully un court regard, un sourire traversa furtivement sur son visage; alors, il disparut. Quand Perry entra dans le central radio, le Japonais l'attendait déjà devant les appareils.

«Ici Rhodan. »

«Ici Haggard. Un moment, Crest voudrait vous parler. »

Perry attendit.

«Crest. Entendez, Rhodan, la situation est plus que sérieuse. Mercant est désespéré. Il a demandé du soutien. Je ne voulais rien entreprendre sans vous. Quand pouvez-vous être ici? »

«Dans de deux ou trois heures. Espérons que la sphère spatiale y arrive. »

«Pas de souci, Rhodan. Si vous voyez le vaisseau des S.Is, détruisez-le. Laissez Tako y téléporter un corps explosif. »

«Cette fois, ils seront plus prudents, Crest. Ils sont avertis. S'ils n'ont seulement pas reçu d'aide. »

«Exclu. Leur mentalité interdit aux S.Is d'informer les autres peuples. Ils se tiennent comme supérieurs pour venir à bout de chaque adversaire. Je considère même presque impossible que nous les vainquions complètement. »

«Vous nous sous-estimez une fois de plus, Crest. D'ailleurs : j'ai trouvé un endroit idéal sur Vénus. Nous y construirons notre deuxième base et accélérerons d'extrême urgence la formation de Mutants. »

«On a du temps pour ça. D'abord l'invasion doit être arrêtée. Les hommes ne soupçonnent pas encore ce qui les attend. Je crains que, les S.Is possèdent une base fixe sur la Terre, d'où ils opèrent. Il serait très maladroit d'utiliser un vaisseau instable comme la base. »

«Aucune indication? »

«Rien. Vous devez parler avec Mercant, peut-être, peut-il en donner. Il a reçu quelques informations des gens qui ont été pris en charge par un S.I et ont été libérés plus tard. »

Perry fut ébahi.

«Je pensais que chaque personne devait mourir, quand elle avait été possédé par un S.I. Cela a-t-il changé? »

»Nous nous sommes trompés. Les concernés ne montrent aucune séquelle graves. »

«Excellent, c'est un bon point pour nous. Encore une chose, Crest : il leur est très clair, que nous ne pourrons jamais perdre notre position de priorité en face des puissances mondiales. Seule notre présence à provoqué l'union. Sans "la menace" du troisième pouvoir, la Terre tomberait à nouveau dans le chaos des conflits insurmontables. C'est pourquoi, j'estime comme vital de stopper l'invasion le plus vite possible. Si ça ne réussissait pas, notre prestige en serait terni. »

On put voir Crest sourire formellement, quand il dit :

«Non seulement notre prestige serait perdu, mais aussi toute l'humanité, et nous. L'ordinateur prédit exactement que nous nous trouvons en état de crise. »

«Et, que dit-il des perspectives? »

«Cinquante/cinquante. »

Perry réfléchit.

Alors il demanda :

«Le GOOD HOPE a un rayon d'action de 500 années-lumière. Ne peut-on pas attaquer le monde patrie des S.Is? »

Crest soupira.

«Vous développez une activité inquiétante, Rhodan. Plus tard, une telle possibilité serait à penser, aujourd'hui elle m'apparaît désespérée. Les S.Is évitent la guerre ouverte parce qu'ils n'en ont pas besoin, mais ils tiennent leur défense en ordre. Seulement avec GOOD HOPE, vous n'y arriverez pas. »

«Nous verrons«, Perry n'abandonna pas l'idée.

«Entrez en contact, entre temps, avec Mercant. Je l'attends, ou son délégué à la base dès mon retour. Nous élaborerons alors un plan de guerre. Encore autre chose? »

«Non, rien pour l'instant. Thora se comporte raisonnablement.»

Perry haussa les épaules.

«Je ne lui conseillerait rien d'autre. A bientôt.»

Pensif il revint dans le poste de commandement après qu'il ait donné Tako l'ordre de rester continuellement à l'écoute. Devant la porte du poste de contrôle, il s'arrêta un moment. Thora! La Commandante de l'expédition arkonide. Une femme extraordinaire, bien que pleine de préjugés maladifs, d'une race supérieure. Dans ses yeux, les humains n'étaient rien que des demi-sauvages. Ce ne fut que sous la pression, elle s'était déclarée prête à collaborer avec Rhodan. Elle savait qu'elle avait échoué dans un système solaire étranger et n'atteindrait plus jamais, sans aide des humains, sa patrie. Sa propre race, très civilisée et cependant décadente, ne bougeait pas un doigt pour les chercher ou les sauver. Peut-être qu'on ne remarquerait même pas la perte du croiseur de recherche scientifique.

Thora était une belle femme envoutante. Perry croyait presque pouvoir l'aimer, s'il ne la détestait autant. Mais, la détestait-il vraiment, ou le faisait-il croire seulement ? Il était bon que Crest soit de son côté et lui avait expliqué assez souvent, la toile de fond psychologiques du comportement incompréhensible de Thora.

Perry Rhodan haussa les épaules et entra dans le poste central.
Sur l'écran, au centre, la Terre montrait déjà ses continents. Bientôt ils atterriraient.

*

Mercant n'était pas venu lui-même. La responsabilité de la sécurité du bloc de l'ouest pesait si difficilement sur lui qu'il ne quittait plus sa forteresse sous la glace du Groenland. A partir de là, il conduisait ses actions et utilisait ses hommes.

L'un de ces hommes était le Capitaine Klein, le fonctionnaire le plus capable du service de contre-espionnage et des alliés de Rhodan. Mercant l'avait nommé comme son agent de liaison personnel avec Rhodan.

Le Capitaine Klein fut amené dans la coupole d'énergie et attendit, suite au petit retard de Perry Rhodan, qui, était encore il y a cinq heures sur Vénus. Crest resta tranquille et taciturne en arrière-plan, à côté de Thora, sur un canapé. Bully et Manoli étaient également présents, exactement comme le Docteur Haggard et le lecteur de pensées John Marshall, membre du Corps des Mutants. Perry fit un signe de tête à Klein.

«Faites votre rapport. Bien, je peux supposer que vous soyez mandatés par Mercant, avec tous les pouvoirs, et soyez informés de la situation. Comment est-ce mauvais?»

«Assez mal, bien que les conséquences de l'invasion ayant eu lieu dans le plus grand secret, ne soient pas encore prévisibles. Les S.Is apprennent constamment. D'abord ils se sont comportés maladroitement et pouvaient être découverts facilement, ce qui n'a pas beaucoup aidé non plus, alors ils quittaient immédiatement le corps concerné et lui rendaient son indépendante. Tout souvenir du temps intermédiaire manque alors aux gens. Cependant, les S.Is se cherchent une nouvelle victime. Aujourd'hui, peut être dit avec fermeté, s'ils font très habilement, qu'une découverte serait presque impossible. Et si oui, si la personne concernée n'est pas immédiatement tuée, le S.I ne pourra jamais être rendu inoffensif. Nous ne voyons aucune issue.»

«Cependant, il y en a une», dit Perry sérieusement.

«Les S.Is possèdent sur la terre une base dans laquelle leurs corps reposent. Ces corps servent à la conscience des humains comme une prison. Leur intellect au lieu de celui des S.Is y est enfermé. Si nous trouvons cette base et tuons les corps, et les S.Is seront rendus inoffensifs. Ils ont besoin du lien avec leur corps pour pouvoir exister, une chose compliquée, mais nous avons des preuves claires que c'est comme ça.»

Perry se tut un moment. Dans le fond, Thora chuchotait avec Crest et fit croire avec insistance qu'elle parlait sur lui. Dans ses yeux rouges dorés, il y eut une étincelle suspecte. Etait-elle en train, une fois de plus, d'inciter Crest à la révolte contre les humains ?

Perry sentit monter la colère, mais il se maîtrisa. Un jour, il prouverait encore à cette femme, comme elle avait absolument tort sur les hommes.

«Plus loin Capitaine Klein, que propose Mercant ?»

«Surveillance permanente de toutes les personnalités importantes pour qu'aucune infiltration ne puisse se faire. Autrement aucune proposition.»

«C'est peu», Perry reconnut. Derrière, Crest se leva.
«Oui, Crest, vous voulez dire quelque chose ?»
Tous les yeux se tournèrent vers le scientifique très élancé, dans les yeux clairs duquel on vit un vacillement curieux, comme on ne l'avait jamais observé auparavant chez lui. Sa voix fut un peu cassée, quand il dit :

«Thora a pu me convaincre que toute lutte est absurde contre les S.Is. Nous avons des expériences avec eux. Jusqu'à présent, ils conquéraient tout système solaire qu'ils trouvaient. Si nous n'avions pas mis une ceinture de blocage dense et d'avertissement autour de notre empire galactique et nous ne repoussions pas chaque vaisseau ovale à l'approche, il n'y aurait déjà plus aucun empire. Aucun pouvoir de l'univers ne peut arrêter les S.Is.»

Perry fronça les sourcils.

«Et? Pourquoi nous racontez-vous ça, Crest ? Est-ce que Thora vous y a encouragé?»

Crest regarda autour de lui avec un peu d'embarras. Thora lui vint en aide. Elle sauta sur ses pieds. Comme une déesse de la vengeance, elle était là, ses yeux étincelaient. Ses clairs cheveux contrastaient à peine avec sa peau pâle qui commençait à brunir lentement sous l'influence du soleil terrestre. Elle était belle, belle extraterrestre.

«Oui, je l'y ai encouragé, Perry Rhodan. Vous savez aussi bien que moi que la longue maladie l'a affaiblit, et a affaibli particulièrement son esprit. Si nous restons sur Terre et dirigeons une lutte désespérée contre les S.Is, nous gaspillerons nos dernières forces. J'ai proposé à Crest que nous quittions ce système et en cherchions un nouveau qui n'ait pas encore été découvert par les S.Is. Crest a été d'accord avec ma proposition. Il n'y a plus rien à changer.»

Perry jeta un regard de mise en garde à Bully. L'ingénieur et électronicien, parfois trop impulsif, voulut justement se mettre en mouvement sur Thora.

«Vous voulez laisser la Terre dans la détresse», constata Perry objectivement.

«La même terre qui était prête à vous aider.»

«Qui a aidé qui?» feula furieusement la Commandante.

«C'est fondé sur la réciprocité. Aujourd'hui sans nous Crest serait déjà un homme mort...»

«Cependant sans vous l'équipage serait mort lors de l'attaque perfide sur la lune. Nous sommes quittes.»

«Plus très longtemps, Thora. Mais une autre question à laquelle je vous demande, s'il vous plaît, de répondre honnêtement. Ces S.Is, se trouvent-ils, dans la classification à une place plus élevée que les Arkonides? Sont-ils mieux évalués?»

Thora eut un rougissement du visage.

«Qu'avez-vous à l'esprit pour poser une telle question? Les S.Is appartiennent, naturellement, à une race tout à fait primitive qui ne vaut pas peupler l'univers...»

«Et, pourtant, vous vous défilez devant eux?» Perry s'interrompit ironiquement.

«C'est surprenant. Ca ne blesse pas votre fierté, Thora?»

Sur le visage de Crest traversa furtivement un sourire. Il était évident que pour lui, toute la situation était extrêmement gênante et il se réjouissait du coup que Thora s'enfonçait.

«La nécessité nous y force. Nous n'avons pas, ici, les armes nécessaires pour vaincre les S.Is.»

«Cependant, ça arrive justement sans ces armes nécessaires. Nous en développerons de nouvelles et meilleurs. En aucun cas, nous les terriens, sommes disposés à accepter l'invasion de S.Is comme définitive. Nous nous défendrons et nous les chasserons. Et vous, Thora, nous aiderez-vous en cela.»

«Vous ne pouvez pas m'y forcer.»

«Si», Perry hocha tranquillement la tête, «je le peux. Sans le GOOD HOPE, vous êtes impuissantes, Thora. Et à partir de maintenant, ni vous ni l'un de vos robots n'entrerez dans le GOOD HOPE. Vous ne devez pas à quitter votre logement dans la base.»

«Vous voulez m'enfermer?» Sursautait Thora. La colère brillait de ses yeux.

«Vous ne le ferez pas!»

«Je ne vous enferme pas, mais je détruis tout simplement l'invasion des S.Is, et prend les mesures m'apparaissant nécessaires. Crest a dit une fois que nous, terriens, ressemblions à beaucoup d'égard aux Arkonides des temps anciens. Il a raison. Nous sommes durs et décidés, si nous avons un objectif. Et mon

objectif est rendre les S.Is une fois pour toutes inoffensifs et trouver une arme contre eux qui sera aussi un jour au profit des Arkonides. Vous, Thora, ne m'y empêcherez pas. Et vous ne désertez pas non plus avec le GOOD HOPE. Avez-vous enfin compris?»

Thora lui jeta un dernier regard haineux, mais ce n'était pas seulement de la haine dans ce regard. Perry sentit un frisson piquant, quand il reconnut l'importance, dans le subconscient de la femme, du sentiment sommeillant qui se révéla dans ses yeux. Il eut de l'admiration, et un tout petit peu de dévotion ou d'amour.

Perry fut confus, mais il ne le montra pas. Il aurait assez de temps plus tard, pour analyser plus précisément ce paradoxe. Aujourd'hui, il y avait des choses plus importantes à faire. Il ne soupçonna pas qu'à cet instant, Crest aussi prit une décision. Le chef scientifique de l'expédition arkonide, qui connaissait beaucoup de peuples de l'univers et avait des relations avec eux, sut tout à coup, avec la clarté comme jamais auparavant, que les gens de ce monde seraient les héritiers de l'Empire Galactique. Et il ne ressentit même pas de regret, quand il absorba et sauvegarda, sans contestation cette connaissance, dans son immense cerveau.

Le Capitaine Klein dit, durant la pause :

«Le Lieutenant Li-Tschai-Tung, notre allié de la Fédération Asiatique, a disparu. Mercant suppose que les S.Is l'ont eu.»

Ce fut un choc qui vint à l'improviste pour Perry Rhodan lui-même.
Le Lieutenant Li était l'un des éminents agents de la F.A. Quand on l'utilisait, à l'époque, contre Rhodan, il avait reconnu, comme l'un des premiers hommes du monde, que seule une union offrait une véritable chance de faire quelque chose contre le pouvoir des Arkonides. Alors, quand cet accord fut établi, il avait compris les objectifs de Rhodan et commença à estimer l'ancien pilote d'essai du bloc de l'ouest. En commun, avec ses collègues Kosnow du bloc oriental et Klein du bloc de l'ouest, il se battit du côté du troisième pouvoir. Ainsi que Klein devint l'agent de liaison entre Rhodan et Mercant, Li devint l'élément de liaison entre Rhodan et le service secret de la Fédération Asiatique.

Et maintenant, les S.Is de cet homme s'étaient emparés de lui, alors Perry Rhodan serait attaqué pour la première fois directement, si on oubliait les petits épisodes de la première tentative.

«Qu'est-ce que ça veut dire, disparu? Pourtant, Li ne peut pas avoir simplement disparu.»

«En tous cas, Li a disparu du Groenland et est retourné sans ordre en Chine. Mercant pense que les S.Is voulaient détruire séparément les grandes puissances.»

«Et donc, ils ont besoin précisément des agents de liaison?» Perry regarda Klein avec méfiance.

Le Capitaine sentit ce qu'il se passait en face de lui. Il hocha la tête.

«Si vous croyez que les S.Is m'ont attrapé, je dois vous décevoir, agréablement, j'espère. N'y a-t-il aucune possibilité pour vous de constater la présence d'un S.I?»

«Comment vous l'imaginez-vous?»

«Je ne peux rien m'imaginer, mais je pensais, qu'avec vos ressources techniques...»

«Le détecteur de fréquence!» Lança Bully presque de manière ennuyée dans le débat.

Perry lui fit un signe de tête et cacha sa colère de ne même pas s'en être souvenu de la même façon. Naturellement, c'était une possibilité. L'appareil de réception sensible prend les vibrations du cerveau humain et enregistre sa fréquence. Il pouvait différencier avec facilité un cerveau normal et celui d'un mutant bien qu'il y ait là des différences insignifiantes. Cependant, la différence de fréquence entre le cerveau d'une personne et celui de S.I devait être grande!

«Correct, Bully. De ce fait, nous avons un moyen, dans la main, de reconnaître un individu pris en charge par les S.Is. Demandons-nous seulement ce que nous ferons, si ça s'est passé. Nous ne pouvons pas simplement tuer la personne, si sa vie peut être sauvée. Ca ne nous aide pas à chasser les S.Is au corps à corps.»

Crest se manifesta de nouveau de derrière. Sans s'occuper de Thora se taisant obstinément, il dit :

«Le corps laissé du S.I doit être détruit. L'intellect humain revient alors dans son propre corps. Alors l'intellect du S.I meurt avec son corps. C'est leur unique faible point que nous pouvons utiliser.»

«Et comment devons-nous suivre la trace de leur intellect?»

Crest eut un sourire profond.

«L'expérience nous l'enseignera. Pourquoi avons-nous nos Mutants ? Peut-être réussiront-ils à frapper un pont entre le corps et l'esprit des S.Is.»

«Peut-être», Perry fut d'accord sans beaucoup de confiance. Il considéra qu'il était impossible de poursuivre une substance immatérielle sur son chemin rapide comme la lumière. L'esprit est de l'énergie, et ainsi, indubitablement une forme de matière. On pouvait le détecter, certes, mais pas le poursuivre. Ou, quand même... ?

Klein attendit jusqu'à ce qu'une pause naisse, alors il dit :

«Mercant vous demande, Rhodan, de commencer la poursuite de Li. Il ne peut le faire seul. Li peut causer de très gros dommages. Mercant est d'avis que les S.Is tenteront de rétablir le désaccord sur la Terre pour avoir le jeu plus facile. Cela ne doit se passer en aucun cas.»

«Li est en Chine?»

«Sa trace s'y perd. Nous supposons à Pékin.»

Perry regarda Bully.

«Va chercher Ernest Ellert, Bully. Rapidement!»

L'ingénieur disparut sans autre question. Crest fronça simplement ses sourcils blancs.

«Qui est ce Ellert ?» S'étonna-t-il.

Perry sourit faiblement. Puisque Klein n'avait encore jamais entendu d'Ellert, il consentit à une explication.

«Sérieusement, Ellert est un mutant. Sa capacité dépasse tout ce que l'on était capable de s'imaginer sur le cerveau humain. Il est un Parapolarisateur. Il est capable d'envoyer son esprit dans l'avenir et regarder en arrière ainsi dans le passé de notre présent. Peut-être, il réussit détecter la cachette de S.Is.»

«Parapolarisateur?» murmura Klein sans comprendre.

Alors il Haussa les épaules et se tut. Perry Rhodan savait déjà ce qu'il faisait.

Quand Ellert arriva, on ne put pas réprimer, au premier instant, une certaine déception, si l'on n'avait pas connu les capacités de cet homme. L'Allemand paraissait complètement normal, rien ,en lui, n'indiquait un talent extraordinaire. Ce n'est que dans ses yeux qu'un un feu, calme et ne s'éteignant jamais, brûlait. C'était des yeux, pensait toujours Perry, quand il les regardait à l'intérieur, votait un morceau d'éternité.

«Nous tenons un conseil de guerre», le salua Perry.

«Les S.Is ont commencé leur invasion. L'agent, le lieutenant Li du service de contre-espionnage asiatique, a été pris en charge par eux. Tako Kakuta vous informera en détail et vous accompagnera aussi. J'espère que vous réussirez. Avant que vous ne partiez, je vous donnerai deux détecteurs de fréquence et d'autres instructions.»

Perry hésita un moment, alors il prit un élan intérieur.

«Jusqu'à présent, je m'opposais à faire usage de vos possibilités, Monsieur Ellert. Cependant vous me permettez une question d'ordre privée : Vous avez déjà séjourné plus d'une fois avec votre esprit dans l'avenir; d'ailleurs : le fait que vous quittiez arbitrairement votre corps et pouviez de nouveau revenir, vous met au même niveau que les S.Is. Oui. Vous êtes pareil à eux, car votre esprit n'est pas lié au présent. Comprenez-vous maintenant pourquoi je vous utilise contre les S.Is? S'il y a une personne qui représente un danger réel pour eux, alors vous êtes cette personne!

Mais maintenant à ma question première : Vous séjournez souvent dans l'avenir, Ellert. N'y avez-vous jamais trouvé là, le signe que le troisième pouvoir existe? Terminerons-nous, avec succès, la lutte contre les envahisseurs?»

Sur le visage d'Ellert, une ombre volatile traversa furtivement.

«Je dois vous décevoir, non, ce n'est pas comme vous le pensez. Mais l'avenir n'est pas concret. Il y a beaucoup de chemins qui conduisent à l'avenir, ou pour mieux dire: il y a pas seulement un avenir. Le présent est réel, ressorti du passé se trouvant fixé maintenant. Cependant l'avenir est irréel et incertain. Les plus petits événements du présent peuvent le changer. C'est pourquoi, je n'ai jamais, jusqu'à présent, séjourné dans un avenir qui n'aurait pas pu être modifié. Comprenez-vous, comment je le vois?»

Alors Perry dodelina lentement de la tête, il continua :

«Cela donne des milliers d'avenirs différents, des avenirs avec et sans Perry Rhodan. Mais seule, une unique de ces possibilités se réalisera. Je sais que maintenant vous serez déçus, mais ma capacité de

pouvoir voyager dans l'avenir est parfaitement sans aucune valeur, je pourrais arriver dans une mauvaise période de temps et, proportionnellement vous informez faussement.»

«D'où savez-vous tout ça, et pourquoi n'en avez-vous pas parlé plus tôt?» demanda Perry avec un léger reproche.

«Je ne le savais pas», reconnut Ellert confus.

«Au cours des derniers jours, j'ai fait différentes expériences et dus apprendre que pour la même date, différents mondes existent. Seul l'un d'eux se réalisera plus tard, mais je n'ai aucun point de repère pour savoir lequel.»

«Avec ça», dit Perry Rhodan difficilement, «vous êtes devenus comme prophète sans valeur.»

Ellert dodelina de la tête avec regret. Le feu entendu dans ses yeux était toutefois resté. Mentait-il? Perry jeta au Télépathe Marshall un regard interrogateur. Marshall hocha lentement la tête. Donc Ellert ne mentait pas. Il disait la vérité. Cependant, qu'est-ce qui le rendaient aussi sûr?

«Comme prophète»continua Perry, «vous pouvez être sans valeur, mais pas en tant qu'adversaire des envahisseurs. Vous pouvez quitter votre corps et tenter de poursuivre des S.Is.»

«Je tenterai de résoudre le problème que vous me posez avec Tako», dit, en hochant la tête, Ellert. Alors, après une courte hésitation, il ajouta :

«L'une des possibilités de futurs innombrables dit que je n'ai plus que quelques semaines à vivre, mais comme dit, ce n'est qu'une des possibilités. Elle peut être tout aussi juste que celle dans laquelle je vous aide dans un avenir plus lointain à affermir l'existence du grand Empire Galactique.»

Silencieusement Perry le suivit des yeux, quand il quitta, avec Tako, le Téléporteur japonais, la salle de conférence.

Chapitre 3

Une autre salle de conférence. Cette fois, à plus de 3000 mètres de profondeur sous la glace ferme du Groenland, les trois présidents des puissances terrestres se rencontrèrent pour la première fois, mais pas pour forger des plans contre Rhodan, mais trouver un plan efficace de défense contre les envahisseurs. Mercant était présent. Perry Rhodan participait, à l'aide de d'un appareil audio-vidéo, à l'entretien. Un écran remplissait un petit espace d'un mur de la salle. Grandeur nature, Perry y apparut. Les participants de la conférence pouvaient aussi le voir et l'entendre, comme lui pouvait les voir et les entendre. Rien n'indiquait que des milliers de kilomètres les séparaient.

Mercant fit l'introduction avant qu'il ne pria Perry Rhodan d'expliquer la situation stratégique.

«Messieurs», commença Perry et vint au fait immédiatement,

«Si nous agissons pas au plus vite, nous sommes perdus. L'union a été définitivement faite, heureusement, et ainsi, la Terre est devenue Terra. Pratiquement toutes les frontières sont tombées. Vous trois, Messieurs les présidents, gouvernez le monde, si on veut m'exclure moi et le pouvoir des Arkonides. Aussi sur le plan économique, une coordination plus étroite doit se préparer. Je dois vous demander l'approbation, que vous permettiez à mes hommes de se déplacer sans encombre dans vos pays. Sans encombre, cela veut dire qu'ils doivent avoir libre accès à toutes les institutions gouvernementales et aux service de la défense. Mes hommes ont ordre de surveiller toutes les personnalités importantes de la Terre pour que la prise en charge de l'un d'eux, par S.Is, soit immédiatement remarquée. En plus des pouvoirs illimités sont nécessaires. Je dois vous demander me donner ces procurations.»

Un silence des personnes concernées naquit. Personne ne se risqua de détruire simplement l'exigence de Perry Rhodan. Mercant intervint :

«Naturellement, messieurs les présidents reconnaissez la nécessité impérative d'une telle procédure extraordinaire et donnez les instructions correspondantes. C'est, pourtant, Messieurs, ce que vous vouliez faire, pas vrai?»

Le président du bloc de l'ouest hocha la tête. En hésitant, se joignirent à lui le président de la Fédération Asiatique et celui du bloc oriental. Ils ne virent aucune autre issue. Perry respira, soulagé. La première négociation était gagnée.

«Merci, Messieurs. De cette façon, vous n'avez plus besoin de vous faire de soucis sur la défense de l'invasion. Je pense que je le ferai avec mes propres hommes. Dès que nous localiserons le vaisseau spatial des envahisseurs, il sera également détruit. Mais maintenant, le deuxième point de l'ordre du jour. Comme vous le savez, j'ai créé un pouvoir économique qui est devenu connu sous le nom de > Général Cosmic Company <. Le gérant de ce trust est Homer G. Adams, le génie financier connu avec une mémoire photographique. Partout sur toute la Terre, naissent nos ouvrages. Le capital de l'entreprise GCC se monte pour l'instant à 35 milliards de dollars. Si vous êtes aussi disposés à collaborer officiellement sur ce secteur avec moi, je suis disposé, de mon côté, à avancer la somme de trente milliards pour un projet à mettre en route.»

Le président de la F.A se pencha en avant.

«Quel projet avez-vous en vue ?» demanda-t-il en guettant.

Perry Rhodan sourit.

«Une flotte spatiale! La Terre a besoin d'une flotte spatiale.»

«Pourquoi cela?»

«Il y aurait beaucoup de raisons, monsieur président. L'une d'elle est purement économique. Ce ne pourrait plus être un secret, que les guerres et le réarmement lié à cela font une partie du bien-être économique des peuples. Ca sonne, certes, cyniquement, mais c'est, une sobre constatation. Nous devons aller plus loin d'après ce principe efficace, seulement nos efforts ne devraient plus servir au réarmement belliqueux, mais à un autre objectif : la flotte spatiale. L'économie de la Terre entière peut profiter d'un tel projet. De nouvelles branches industrielles naîtront, tous les hommes trouveront un emploi. Des usines et entreprises devront sortir du sol, et de nouveaux chemins doivent être trouvés pour faire de nouveaux matériaux et des pièces détachées jusqu'à présent inconnus. Ce serait le côté purement économique, et, ses avantages. Toutefois, il y a aussi une raison militaire de posséder une flotte spatiale. Vous avez détruit le croiseur Arkonide sur la lune. Le signal de secours qui envoie automatiquement des ondes radio plus vite que la vitesse de la lumière dans le cosmos, de ce fait, a été déclenché. Ces signaux sont reçus par les races nomades de l'espace. L'invasion ayant lieu maintenant en est une des conséquences. Les autres peuples pourraient être également curieux et arriver jusqu'à nous. Terra doit être prête à stopper les autres invasions. En fait, la flotte spatiale est nécessaire. J'espère que cet exposé de motifs dont la logique est implacable, pourra aussi vous convaincre.»

Elle le fit. A l'unanimité la proposition de Rhodan fut acceptée. Mais Rhodan n'était pas encore arrivé à la fin. Sa demande suivante, causa aux trois présidents de sérieux soucis, tel qu'un gouvernement commun pourrait être formé et administrerait la planète Terra. Il formula ses propositions précisément :

«Il doit être garanti une fois pour toutes qu'aucune division des nations n'arrive plus. L'apparition de la flotte spatiale encouragera plus l'idée d'unité. Mais aussi purement extérieurement, doit s'occuper de ce que le sentiment de l'affinité soit nourri et allant de pair. Le gouvernement mondial, un rêve risiblement utopiste, doit devenir la réalité. L'occasion n'a encore jamais été aussi favorable qu'aujourd'hui. Le danger commun et les futurs efforts communs à la construction d'une flotte spatiale sont accoucheurs positifs de la pensée. S'il vous plait, aussitôt que possible, prenez ces négociations. Ce serait ça, Messieurs. Je pense que maintenant vous pouvez conclure la conférence sans moi. Les questions internes ne me concernent en rien. Mercant m'informera plus tard de l'essentiel. Je vous remercie de la confiance que vous mettez en moi. Je n'en abuserai certainement pas.»

L'écran s'éteignit. Dans le silence naissant Mercant dit:

«Sur ce, les objectifs sont posés, Messieurs les président. Il tient à vous que nous les atteignons aussi. Pour que nous parvenions, aujourd'hui même, à des résultats tangibles, je pensais juste de faire venir ici l'homme qui peut nous conseiller sur toutes les questions économiques et financières. Messieurs, je peux maintenant vous laisser avec Homer G. Adams, le gérant de GCC...»

*

Dans leur chambre d'hôtel à Pékin, Ernest Ellert et Tako Kakuta tenaient conseil de guerre.

«Ca doit vous être possible», dit Ellert avec insistance.

«Pensez seulement, comment vous détruiriez le vaisseau des S.Is. Vous vous téléportez avec la bombe chez l'adversaire. Si vous emportez une bombe, ça devrait être possible aussi avec homme. Vous avez prouvé que vous aviez la capacité de téléporter la matière que vous touchez. Ishi Matsu peut aussi transmettre ses qualités visuelles aux autres.»

«Peut-être, avez-vous raison», le japonais sourit poliment.

«Ça dépendrait d'une tentative. Jusqu'à présent, je n'avais pas pensé à une telle possibilité, je dois être honnête.»

«Nous devrons l'essayer. Le Corps des Mutants se stabilisera seulement avec plusieurs années d'expérience.»

«Comment serait-ce donc, si vous m'ameniez une fois avec dans l'avenir ?» demanda le Japonais sérieusement.

«Comme ça, nous nous faisons mutuellement une faveur»

Ellert ricana ouvertement.

«C'est la coordination qui fait nos forces», il se moqua. «Si Crest l'avait soupçonné...»

Tako devint tout à coup sérieux. Il sembla se souvenir de son travail.

«Nous avons trouvé Li», constata-t-il.

«Commençons-nous maintenant par lui? Comment saurons-nous s'il fait des bêtises? Nous ne pouvons pas non plus avertir les service des Asiatiques parce que personne ne sait qui, parmi eux, fait déjà partie des S.Is.»

A ce moment leurs deux appareils universels bourdonnèrent. Tous deux appuyèrent sur le bouton de réception. La voix de Ras Tschubais, le deuxième Téléporteur, retentit :

«Ecoutez, il y a du travail. Li est allé tout à l'heure à l'aéroport et s'est pris un billet pour le Stratoliner de Batang. Départ demain matin à 06.35 heures.»

«Ainsi tôt!» gémit Ellert, qui durant sa vie faisait volontiers la grâce matinée «qu'est-ce que le gars veut donc précisément faire à Batang ?»

«Aucune idée, Il a dit au fonctionnaire qui lui vendait le billet d'avion, aucune raison pour son voyage.»

«Si je peux m'imaginer que maintenant, Tu viens par ici, j'accepte, car à tôt demain, Li sera à nous. Quand arrive-t-il à Batang ?»

«Le vol dure deux heures et arrive à 8h30.»

«Nous le recevrons à Batang», dit Ellert.

«Bien, maintenant ne t'occupe plus de Li, mais saute...»

Une seconde plus tard, le massif africain se matérialisa au milieu de la chambre d'hôtel. Il sourit de toutes ses dents, quand il vit Tako et Ellert sursautant involontairement. Personne ne pouvait s'y habituer, de voir une personne apparaître, même pas dans ce cas, même si elle était elle-même un Téléporteur.

«As-tu un pressentiment», demanda le japonais, «que notre ami veuille précisément aller au Tibet? Batang est en direction de Tibet, si je ne me trompe pas.»

«Tu ne me trompe pas», va le confirmé à toute vitesse.

«Bien 2000 kilomètres. Un saut joli. Comment le faisons-nous?»

«Nous prenons Ellert entre nous, et part. Alors peut-être que nous le ferons.»

Ras roula de grands yeux.

«Prendre au centre? Tu ne veux quand même pas dire que nous puissions l'emmener? «

«Pourquoi pas?» s'étonna le Japonais. «Il n'est pas aussi lourd qu'une bombe moyenne...»

*

La machine atterrit à l'heure. Li descendit et marcha vers les bâtiments de l'administration sans regarder ni à droite ni à gauche. Il sembla se sentir complètement en sécurité. Puisqu'un Japonais se faisait ici, aussi peu remarquer, Tako prit en charge la tâche de la surveillance directe. Avec l'appareil radio minuscule dans le bracelet, il se trouvait, avec ses deux compagnons, en contact permanent.

Li n'avait aucun bagage, mais une grande somme d'argent liquide. Comment était-il venu, personne ne le savait, probablement même pas Li. Il prit une chambre dans l'hôtel le plus luxueux de la ville, paya d'avance pour trois jours et ne fut alors plus vu pour le reste de la matinée. Tako s'assit en face de l'hôtel, dans une taverne à riz et s'ennuya. S'il n'était bientôt remplacé, il pourrait arriver qu'il tombe bientôt sur la table et qu'il dorme heureux.

Vers midi Ras vint le relever. Il prit une gorgée d'alcool de riz et Tako rassuré, resta volontiers ici le soutenir jusqu'au soir. Intérieurement, en doutant et peu en chancelant, le japonais quitta donc le café et alla à l'hôtel où Ellert l'attendait déjà.

«Qu'est-ce que veut Li, ici, dans ce nid abandonné de Dieu?»

Ellert se trouvait sur son lit et lisait un livre. Quand Tako entra bien droit dans la pièce, il mit de côté sa lecture et posa la question qui l'avait préoccupé toute la matinée. A vrai dire, il n'attendait pas de réponse, et il n'en reçut aucune.

«Aucune idée», soupira Tako et tomba dans le premier fauteuil.

«Nous ne pouvons pas lui demander correctement. N'était-ce peut-être pas possible pour toi, maintenant, nous disons donc, ne pourrais-tu pas lancer un regard dans l'avenir et apprendre ainsi les intentions de Li?»

«Comment puis-je savoir si j'arrive dans une probabilité de l'avenir ou dans sa réalité ? Heureusement, je ne suis pas attaché à mon corps, et peux remuer librement comme l'intellect, même à travers le temps, s'il le faut, mais il arrive que je ne sache pas ce que je vois.»

«Tente-le, quand même», proposa Tako qui ne put se faire une idée de ce problème.

«Entre temps, je ferais attention, à ton corps dormant.»

Ellert hocha la tête et resta étendu calmement.

«Cela ne nuit en rien», reconnut-il.

«Mais combien de temps cela durera, je ne sais pas si je peux laisser la pièce sans personne, entends-tu?»

Tako se leva et ferma. Quand il revint, Ellert se trouvait déjà immobile et les yeux fermés, sur son lit. Le japonais se pencha au-dessus de lui. Alors il s'étonna. Ellert avait même cessé de respirer, ou était-ce seulement une tromperie? Le pouls était faible. Quand Tako lui pinça les joues, sans réaction du Parapolarisateur.

Le japonais se coucha également sur le lit et s'endormit juste après ça. Rien ne dérangea le calme de l'après-midi.

Entre temps, Li quelques rues plus loin, s'assit dans sa chambre d'hôtel.
La créature sans matière qui avait pris en charge son corps se trouvait avec son commandant, en haut dans le vaisseau en liaison télépathique. Les instructions qui se données étaient justes et précises, sans aucune note personnelle.

«Le plan pour protéger notre base, aussi de l'extérieur, sur la troisième planète doit être abandonné. L'home qui s'appelle Li, est devenu suspecte. Cependant ça n'a aucun sens de prendre un nouveau corps, puisque tout le travail serait de nouveau à recommencer. En outre, du côté de la terre seulement un soupçon se forme autour de Li, mais pas de certitude, Li reste encore deux jours à Batang puis avec le Clipper ira aux États-Unis. D'autres instructions suivent.»

A partir de maintenant Li se déplaça sans but ni objectif. Il prit son repas rapide, entreprit le tour de la ville sans plan, ne s'occupant pas de ses poursuivants et fit entièrement, comme s'il fut un fonctionnaire mis à la retraite. Le troisième jour, il acheta billet d'avion pour Carson City, Nevada, aux États-Unis.

Comme on s'y attendait, la tentative d'Ellert avait été sans succès. Au contraire, il emmêla seulement plus l'esprit. Il avait quitté le présent et avait avancé dans l'avenir, et avec son esprit avait plané sur Li, quand celui volait de Hongkong vers Carson City. Un décalage dans l'espace-temps avait indiqué une autre possibilité. Le même avion, mais Li ne s'était pas assis dedans. Quelle était maintenant la réalité?

Ellert commença à ressentir, que sa capacité valait peu. Chaque fois, dans le présent se trouve le centre de rotation qui mène dans toutes les directions de l'avenir. Seulement le présent peut déterminer le déroulement de l'avenir. Un regard dans cet avenir pouvait être seulement une vue, sur des millions de possibilités, et personne ne savait laquelle de ces possibilités deviendrait la réalité.

Et ainsi, il n'y avait jamais aucun changement dans le passé.

Cependant, il lui vint l'idée qu'il ne pouvait pas encore connaître clairement toutes les dimensions (de ses capacités). Il devait en parler avec Perry Rhodan. Si sa théorie était juste, les jours des S.Is sur la terre étaient comptés.

*

Perry Rhodan fit un signe de tête à Ernest Ellert. Les deux hommes s'assirent seuls dans le vieux poste central de l'Astrée qui était utilisé par Perry, avec une espèce de sensiblerie, volontiers comme une petite pièce paisible. Ici il se sentait bien, et, finalement, sa carrière fantastique avait aussi commencé ici.

Ellert prit un élan et commença son rapport.

«Nous avons laissé Li s'envoler seul aux États-Unis, puisque nous connaissions son objectif. Entre temps, John Marshall doit l'avoir pris déjà sous son aile. Comme entendu, Anne Sloane se trouve aussi à Carson City. Votre supposition que le prochain objectif pourrait être Nevada-Fields, pourrait être juste.»

«C'est à supposer», confirma calmement Perry.

«Pendant que j'ai quitté mon corps à Batang et que surveillais Li, j'ai pu constater le fait surprenant que les S.Is s'entendent mutuellement par télépathie. Il m'était même possible de comprendre une partie des conversations. Sans corps, notre intellect travaille parfaitement et plus en maturité. Je pourrais au besoin, je crois, me mettre en liaison direct avec les S.Is, mais je considère cela insensé. Il serait mieux qu'ils n'apprennent jamais de cette possibilité. Encore une chose : je suis convaincu que ce sera possible de poursuivre un esprit de S.I. Et pour préciser de chaque Téléporteur. Un Téléporteur amène pendant qu'il déplace tout son corps dans une autre dimension et se matérialise à un autre endroit. C'est l'esprit, et avec lui les S.Is procèdent de la même manière. En tel état de fait, il devrait être absolument possible que Tako ou Ras, ou moi aussi, nous joignons le S.I, lorsqu'il quitte le corps d'une personne pour revenir dans le sien.»

Perry Rhodan avait très attention. Son cerveau génial estima approximativement les possibilités, mesura les chances et les enregistra comme un robot électronique. L'immense savoir arkonide lui vint en aide. Les blocs de souvenir donnaient leurs informations. Et alors, il hocha lentement la tête.

«Vous avez raison, Ellert. Vous avez absolument raison. Nous y arriverons avec une tentative. Je pense qu'il est envolé avec un ordre spécial au Nevada. Mademoiselle Sloane me renseignera sur chaque pas de Li. Mais, là, est encore une autre chose dont je devais vous parler. Vous savez que je n'ai jamais demandé vos capacités de Parapolarisateur. Il y avait d'abord les raisons éthiques qui m'y poussaient. Mais maintenant, il s'est avéré que le nombre de probabilité multiples rendent un regard clair dans l'avenir impossible. Malgré tout, je dois vous demander faire une exception. Là, quelque chose de très étrange s'est passé...»

Ellert se pencha en avant, l'air intéressé et accepta la feuille de journal que Perry tendit vers lui. Les gros titres lui sautèrent fortement au visage. Attentivement, il commença à lire. Le texte de l'article :

FILLETTE DE 6 ANS TUE D'UN COUP DE FEU LE PERE AVEC LE PISTOLET DE SERVICE.

Le meurtre énigmatique d'un enfant, Mesilla, Nouveau Mexique; rapport spécial.

L'un des meurtres les plus énigmatiques de notre siècle s'était passé hier matin à Mesilla, N M. La petit Betty Toufry arracha à son père, sur qui elle avait tiré, le lourd pistolet de service et le tua d'un coup de feu. L'enfant n'a jamais auparavant tenu une telle arme dans la main et savait en aucun cas, comment on s'en servait.

Allan G. Toufry, souligna plus loin dans l'article, était scientifique et chercheur atomique. Il était associé de façon pertinente à l'amélioration des dernières bombes atomiques et responsable pour des tentatives dans le désert. La gouvernante maintient, souligna le rapporteur spécial plein de scepticisme, que Betty Toufry a couru joyeusement à la rencontre de son père encore une minute plus tôt, mais tout à coup s'est étonné alors que le pistolet aurait volé comme tout seul dans sa main. Naturellement l'histoire, de la personne présente aux frontières de l'hystérie, ne peut pas être prise au sérieux, le reporter alla plus loin. Pourtant, le meurtre, par un enfant de 6 ans, de son père est extraordinaire et a besoin d'un examen psychologique plus en détail.

Ellert leva les yeux et regarda dans ceux de Perry.

«Maintenant ? Qu'en dites-vous?»

Ellert haussa les épaules.

«Incompréhensible! Particulièrement la déclaration de la gouvernante me donne à penser. Je ne pense pas qu'elle mente.»

«Moi non plus», reconnut Perry.

«J'ai aussi mon opinion. Mais je préfèrerais une certitude. Pour cette raison je voudrais vous demander vous occuper de l'enfant. Je voudrais savoir qu'il advient de lui. Pouvez-vous voir cela?»

«Jusqu'à un certain degré, oui. Car comme toujours le chemin sera dans l'avenir, la personnalité reste la même. Le niveau de probabilité ne joue aucun rôle tant que je trouve le principal, que Betty Toufry vive.»

«C'est ainsi que je me l'imaginais, Ellert. Vous devez repartir pour le Nouveau Mexique, pouvez-vous partir d'ici...?»

«C'est plus avantageux, si je pouvais rester là. En outre, ce n'est seulement qu'un saut de puces jusqu'à Carson City.»

Perry Rhodan dodelina de la tête.

«Bien. Partez immédiatement. Et, vous m'informerez dès que possible. Je suis très intéressé par cette petit Betty.»

*

Il était possible des Télépathes de reconnaître immédiatement les échantillons de pensées étranges des S.Is. Le cercle autour des S.Is se fermait encore, de plus en plus, mais sans danger, il ne pouvait être fermé complètement.

Le port spatial du Nevada était le port spatial de l'ouest.

Une clôture dense entourait le terrain et empêchait tout non autorisé d'y entrer. Malheureusement ces mesures ne s'étendaient pas à des S.Is qui traversèrent, à tout moment, le poste de sécurité et purent choisir un corps humain comme camouflage.

Il était nécessaire que les hommes de Rhodan soient de garde dans la zone interdite.

Le Capitaine Burners du service de la sécurité n'était pas autorisé, certes, mais il avait des ordres de Mercant, son supérieur, à transmettre sans contestation. Il ne comprit pas certains de ces ordres, car il était habité d'une ligne claire. Celui qui n'avait rien à faire dans la zone interdite, n'entrait pas. C'était clair et simple. Et maintenant, pour une fois, aucun étranger ne pouvait mettre son nez dans des affaires qui ne le concernait en rien.

Par exemple, ce Marshall, le gars toujours souriant et si impertinent, s'il parlait avec quelqu'un. Il sait tout. Avec ça il connait une saleté. Ce que Burners supposa tout au moins. Maintenant, il était un des hommes de Rhodan, et il mettait son nez partout.

John Marshall, cet homme, qui empêcha une attaque à main armée grâce à son talent télépathique, en Australie, et s'était ainsi allié à Rhodan, pouvait circuler librement dans le port spatial du Nevada. Il n'était que trop naturel qu'il profite amplement de cette occasion pour faire la connaissance des grandes installations. Il connaissait le général Pounder, le chef du commandement de la recherche spatiale, ainsi que son officier d'ordonnance le Colonel Maurice. Il circulait aimablement avec le Docteur Fleep, l'astro-médecin ainsi qu'avec le Professeur Lehmann, chef du projet scientifique et le directeur de la California Academy of Spaceflight Académie du Vol Spatial de Californie) et naturellement, il connaissait le Capitaine Burners.

Jusqu'à maintenant, il n'avait pas détecté un seul S.I. C'était presque improbable, cependant ça correspondait aux faits. John se cassait la tête, si c'était un hasard ou une intention, aucune réponse ne répondait à sa question. Continuellement, il gardait à l'œil les personnalités les plus importantes, parlait chaque jour avec elles et, si rien d'extraordinaire ne se remarquait.

Aujourd'hui, Professeur Lehmann l'avait invité à jouer aux échecs.
Le monsieur, plus âgé était un passionné du jeu royal et était heureux d'avoir trouvé un bon partenaire. Naturellement il ne sut pas que John lisait ses idées et connaissait d'avance ainsi chaque coup.

«Echecs!» dit-il en triomphant et tira la dame dans, comme il le croyait, presque en position finale. Avec plaisir, il tira sur sa pipe et répandit une odeur agréable, un peu aromatique.

«Pensez-vous, vraiment ?» demanda l'australien.

«Bien, vous pensez que j'ai omis mon Cavalier? Erreur. Ainsi, que dites-vous maintenant ?»

Lehmann regarda fixement, et muet sur la planche. En effet, il avait supposé que son partenaire aurait omis par le cavalier parce qu'il se trouvait déjà depuis dix minutes coincé et non visible, malheureusement, et donc, inaccessible, à la même place.

John s'alluma une cigarette pour échapper à puanteur de la pipe de Lehmann qui prit tout à l'heure sa dame entre les doigts et la levait pensivement. Au milieu de ce mouvement, il se figea. John qui prit connaissance avec le un sourire calme que partenaire, envisagea de placer la dame dans une position dangereuse, face à son cavalier et sentit un choc soudain, quand les pensées de Lehmann se détachèrent brusquement.

Vu purement de l'extérieur, le professeur fut comme une figure de pierre ne pouvant plus remuer. Fixes, les yeux regardèrent dans le vide. La main avec la pièce plana, immobile sur la planche et ne trembla pas. Même les paupières ne bougèrent plus.

En même temps John sentit, quelque chose d'étrange se présentait dans la lacune qui avait été remplie, quelques secondes d'abord, par les idées du professeur. Immédiatement il se retira et tint le contact légèrement détaché pour ne pas déranger la pénétration du S.I.

Il s'efforça de n'exciter aucun soupçon, car il savait que les yeux de Lehmann deviendraient en quelques secondes ceux d'un envahisseur, environ cinq secondes, comme Mercant l'avait affirmé.

Et finalement, quand le délai fut passé, le Professeur Lehmann commença de nouveau à bouger. Automatiquement il mit quelque part sa dame, où elle ne pouvait servir à rien. La vie revint dans les yeux rigides. Il regarda John d'un air interrogateur.

«Maintenant?»

John se donna un coup. Dans sa vie, il n'avait encore jamais été confronté à une telle situation diabolique. S'il avait pu pénétrer, maintenant, tout au moins dans les pensées du S.I, mais ce n'était pas si simple. Les envahisseurs possédaient également des capacités télépathiques légères. Ils le remarqueraient immédiatement. Mais cela ne pouvait se passer en aucun cas.

«Aucun bon coup, Professeur, je peux vous mettre échec et mat, si je le veux. Donc, je suppose que vous n'avez pas correctement réfléchi, c'est pourquoi je veux vous donner une chance.»

Il prit son cavalier et le mit dans une position qui était très dangereuse pour lui. Lehmann put le prendre facilement, mais il ne le fit pas. Le S.I eut probablement besoin d'un certain temps pour capturer toutes les informations nécessaires de sa victime. Son coup fut complètement sans construction et en plus contraire à la règle.

John fit comme s'il ne l'avait pas remarqué. Il joua aussi inconsidérément et, avec cela, tenta de s'approcher de l'esprit inconnu. Il se heurta contre un obstacle mental qu'il ne fut pas capable de transpercer. Il ne voulut pas non plus employer la force pour ne pas attirer l'attention de l'adversaire. Mais maintenant il savait que les S.Is pouvaient protéger leurs pensées. Ainsi, il fut impossible e connaître leurs intentions. Cet écran devait, peut-être, être poreux, s'ils entraient en liaison l'un avec l'autre. Il devait y faire attention.

Le jeu prit un cours exaspérant, bien que le S.I apprenne vite. John le fit gagner et prit alors congé avec quelques mots sans intérêts. Il dit en conclusion :

«J'espère que votre promesse est encore bonne, Doc?»

«Quelle promesse?»

«La tentative. L'avez-vous oublié? Pourtant, je devais pouvoir assister à votre nouvelle tentative de chambre de combustion qui a lieu dans quelques jours.»

«Ah oui! C'est juste. Naturellement vous pouvez y participer.»

«Bonne nuit, Doc.»

«Bonne nuit.»

Dans sa Chambre, John tira le petit appareil radio, mais très puissant de la valise. Quelques minutes plus tard, il parlait avec Rhodan qui ne réjouissait pas beaucoup que tôt dans la matinée, on s'était disputé entre Crest et le reste de ses mutants restants. Quand il entendit, donc, la voix de John, toute la colère était passée.

Il se tut jusqu'à ce que John finisse. Alors il dit lentement :

«Gardez Lehmann sous la surveillance. J'ai une info d’Anne Sloane. Li est en chemin pour Carson City. Officiellement il voyage sur ordre de Mercant. Il doit rencontrer Lehmann. Il est possible que tous les

deux veuillent mettre à l'exécution un plan qui doit paralyser la recherche spatiale. La plus grande vigilance est recommandée. Prenez contact avec la Mademoiselle Sloane dès qu'elle arrive. Si Ellert a accompli sa mission actuelle, il vous est donné comme renfort. Je crois que le port spatial du Nevada sera bientôt la plaque tournante de l'invasion.»

Il ne pressentit pas, combien il devait avoir raison avec sa supposition.

*

Il ne fut pas difficile à Ellert de suivre la piste de la petite Betty Toufry dans le temps. Très clairement, il reconnut pendant cinq ans dans l'avenir la meilleure possibilité d'étudier sa nature. Les mondes parallèles correspondaient curieusement.

Quand il plana, invisible, sur la jeune fille et commença à pénétrer dans son monde de pensées, il eut une surprise choquante. Betty Toufry était Télépathe. Elle tourna un peu la tête, comme si elle écoutait, alors un grand sourire glissa sur ses lèvres. Elle s'assied sous la véranda de la même maison dans laquelle elle avait vécu avec son père, quand il y a cinq ans l'incroyable était arrivé.

«Qui êtes-vous?» demanda-t-elle silencieusement, et Ellert sut qu'elle pouvait clairement comprendre. Il décida de laisser tomber tout déguisement. Ca n'avait aucun sens de lui cacher quelque chose, car il sentit que ses capacités télépathiques étaient plus fortes que les siennes.

«Je suis Ernest Ellert, l'un des personnels de Perry Rhodan.»

«Et?» Fit-elle de manière étonnée.

«Venez-vous sur son ordre?»

Cette réaction ébahis Ellert.

«Comment le savez-vous?»

Elle sembla réfléchir, alors un sourire transfigura ses traits.

«Ah! Je l'avais déjà presque oublié, Ernst. Vous m'avez déjà prévenu, il y a cinq ans de votre visite dans mon avenir. C'est du à notre rencontre actuelle que Perry Rhodan m'a prise, il y a cinq ans avant, avec lui. Depuis ce temps-là, je travaille dans le Corps des Mutants. Si vous me trouvez aujourd'hui ici, c'es pour que notre réunion puisse avoir lieu. Comprenez-vous cela?»

«Qu'en partie», reconnut Ellert de manière embrouillée.

«Vous travaillez pour Rhodan?»

«A vrai dire, vous pourriez me tutoyer, j'ai seulement onze ans», elle sourit avec indulgence.

«Alors, écoutez bien, Ernst. Je suis née mutante. La télékinésie et télépathie sont mes principales qualités. Mon quotient d'intelligence faisait déjà, à l'âge de six ans, le double d'un adulte normal. Dans toutes les parties du monde, des mutants sont nés. Le nouveau, genre humain grandit discrètement. Un jour, il remplacera l'homo sapiens.»

«Une vision terrible.»

«Pourquoi? Parce qu'une vieille époque fait face à sa fin? Je ne trouve pas. Ce n'est pas l'homo sapiens, mais l'homo supérieur deviendra héritier de l'Empire Galactique.»

Ellert fut toujours plus embrouillé. Cette jeune fille, dont l'intellect surpassait de beaucoup, le sien, parla de choses qui étaient mentionnées dans le camp de Rhodan seulement en chuchotant. Cependant, il avait presque oublié qu'il se trouvait cinq ans dans l'avenir. Et d'après toute probabilité, dans une dimension de réalité.

«Répondriez-vous à une de mes questions, Mademoiselle Toufry?»

«Volontiers, laquelle?»

«Pourquoi avez-vous, d'un coup de feu, à l'époque, tué votre père?»

Ses pensées hésitèrent, mais lui virent alors clairement :

«C'était, à proprement parler, une action de défense. Aussi loin que je puisse me rappeler, je lisais ses pensées. Ma mère est morte à ma naissance, et mon tout amour lui était acquis. Ce jour, il vint à la maison, j'ai couru à sa rencontre mentale et je me suis heurtée contre un mur que j'ai été capable de pénétrer très péniblement. Et alors, j'ai rencontré l'envahisseur. Il était si terrible et atroce que je ne pouvais pas bouger. Mon père, ce n'était plus depuis longtemps mon père qui venait, me prenait dans les bras et m'embrassait. Alors il s'asseyait. J'ai reconnu ses pensées, et ces idées s'occupaient de la destruction du

monde. Il voulait déjà allumer, le lendemain, les réserves de bombes atomiques stockées sous terre et envoyer ainsi notre continent dans les airs. Qui ne m'aurait jamais cru, moi, une enfant mineure? Presque automatiquement, j'ai agi. L'arme qu'il portait toujours sur lui, me vola dans la main, portée par ma force télé-cinétique. Et, et alors, c'est arrivé justement.»

Ellert ne donna pas immédiatement la réponse. Son regret s'exprima en pensées compatissantes, ce qui fit sangloter doucement la fillette. Mais alors, elle souleva la tête et regarda, en haut dans le ciel bleu, où elle soupçonnait l'esprit invisible d'Ellert.

«Et maintenant, Ernest, repartez et vous informez Rhodan de ce que vous avez appris. Je peux pour vous, en trahir un: l'invasion des S.Is échouera. La Terre les vaincra. Vous toutefois, Ernst...»

Ses pensées s'éteignirent.

«Moi, qu'y a-t-il avec moi, Mademoiselle Toufry?»

«Je ne peux pas vous le dire. Oubliez-cela, s'il vous plaît!»

«Pourquoi ne pouvez-vous pas me le dire ?»

«Je ne peux pas, Ernest. Ne me tourmentez pas. Vous êtes le point d'inflexion de l'histoire humaine, votre destin est étroitement lié au destin de l'Empire Galactique dans un avenir lointain. Si vous saviez ce qu'il se passera, vous pourriez tenter de l'éviter. Cela ne doit pas arriver. Allez votre chemin, Ernst, et Perry Rhodan atteindra son objectif. Cependant, Ernest, nous, ne nous reverrons plus jamais...»

«Et dans cinq ans d'ici. Qu'en sera-t-il alors? Où est-ce que je serai?»

«Dans cinq ans? Nous serons alors en 1982. Cher Ernst, dans cinq ans vous regarderez 1982 comme l'aube de l'histoire humaine, d'une attente qui dépasse notre imagination. Et maintenant, laissez-moi seule.»

Ellert sentit, comment Betty Toufry se sépara de lui. Il n'était plus capable pénétrer en elle. Après quelques secondes indécises, il la quitta et revint dans le présent.
Il savait précisément ce qu'il avait à faire...

Chapitre 4

«Tu es convaincu», dit Bully à Rhodan,

«Qu'il faut chercher la base, sur Terre, des envahisseurs quelque part au Tibet?»

Perry hocha la tête. A côté de lui, Crest s'assit. Dans sa main, il tenait les derniers rapports de la GCC qui témoignaient qu'Adam faisait construire, dans toutes les parties du monde, de nouvelles usines de production. La construction d'une flotte spatiale terrienne était mise en marche. Tout au moins, à cet égard, toutes les frontières nationales étaient tombées définitivement.

«Je le sais, Bully. Les S.Is avaient l'intention de faire aller Li dans cette base. Ce qu'il devait y faire, nous échappe malheureusement. Dès que les S.Is ont senti le contact mental légèrement imprudent avec Ellert, ils ont modifié leur intention. Cependant, ils n'ont pas la personne Iris. Au contraire. Li est parti au port spatial du Nevada et doit y rencontrer le Professeur Lehmann. J'en suis convaincu, les deux ont ordre de faire reculer d'un coup la recherche spatiale.»

«Je ne sais pas, Rhodan, comment nous pouvons l'en empêcher», lança Crest dans le débat.
Il sembla encore douter que quelqu'un puisse réussir à résister aux Silhouettes-Individuelles. Sa propre race, décadente, était vraiment devenue trop faible pour combattre les S.Is.

«Vous avez asservi tous les empires stellaires, et personne ne pouvait l'empêcher.»

«Nous le devons!» répondit Rhodan durement et finit.

«Et nous avons les ressources en plus. La funeste bombe atomique a aussi ses bons côtés. Votre rayonnement a accéléré mille fois plus vite le développement naturel de Ce que serait devenu l'homme dans seulement dix millénaires, ce qui est partiellement accompli aujourd'hui. Le Corps des Mutants n'est rien que le précurseur de l'homme normal de plus tard. Ca n'arrive pas une minute trop tôt, car sans nos mutants, nous serions livrés sans défense aux S.Is.»

Crest regarda fixement Rhodan. Dans ses yeux rouges dorés, sous le haut front, un feu brûlait, comme s'il y avait déjà vu Perry une fois, à l'époque, quand il avait parlé avec l'arkonide de l'avenir de la Terre et de l'Empire Galactique. C'était de l'admiration, de la joie et de l'assurance, mais aussi peu du souci. En fond, se trouvait la connaissance illimitée d'un peuple ancien qui avait vu la formation et la mort tous les empires stellaires.

«La question de savoir, si le hasard ou le destin gouverne notre univers, m'a beaucoup occupé au cours des dernières semaines», reconnut-il avec son flegme.

«Je commence presque à accorder les plus grandes chances au destin. Celui-là doit être, comme énorme et inimaginable, celui qui tient les fils dans la main...»

«Concernant notre petite Terre, faisons cela», jeta Bully prosaïquement et irrespectueusement, en même temps il changea de sujet et vint parler sur ce qui remuait le plus.

«Que ce se passe-t-il maintenant au Nevada?»

Perry Rhodan sourit souverainement.

«Nous tendons un piège aux S.Is. S'ils les scannent à l'intérieur, et d'après la situation des choses, il ne leur restera rien d'autre, nous saurons vite si nous pouvons réprimer l'invasion, ou si nous perdrons la bataille. Tout dépend si la théorie d'Ellert est juste.»

«Vous pensez que nos Téléporteurs pourraient poursuivre des S.Is sans corps, s'ils quittent leurs victimes dans un état de panique?»

Rhodan fit un signe de tête à Crest.

«Il n'est possible qu'ainsi de découvrir leur base. Si ça réussi, le reste ne pourrait pas être difficile pour nous. Peut-être, réussissons-nous même, justes à attraper les S.Is, je pense, dans leur enveloppe naturelle. Ellert m'apportait, à cet égard, une grande idée. Mais tout dépend, de la façon dont l'expérience à venir se passera au Nevada.»

«Ce serait absolument agréable pour toi», râla Bully,

«Si tu nous disais enfin ce qu'il doit se passer au Nevada.»

«Ce sera dit en quelques mots, mon ami. Aussi vous, Crest, devriez bien écouter. La chose suivante arrivera...»

Le nouvel élément possédait toutes les conditions pour devenir, à l'avenir, le carburant idéal pour les vaisseaux spatiaux. Dans sa forme solide, il prenait peu de place, c'était son plus grand avantage. De plus il était absolument inoffensif tant que ce n'était pas soumis à un rayonnement, tellement inoffensif qu'il pouvait être produit à tout moment à l'aide de simples appareils. Donc, dès que cela se passera, une transformation structurelle atomique dépendra encore de l'intensité du rayonnement naissant. Pratiquement, ce rayonnement est une espèce de catalyseur sans lequel le nouvel élément ne restait rien qu'un morceau de matière sans valeur.

Les tentatives n'étaient pas encore concluantes.

Le professeur Lehmann avait réussi à créer ce nouvel élément, dont la fabrication était si bon marché qu'un voyage vers Mars ne coûterait pas plus, si l'on excluait le coût du vaisseau, qu'une visite guidée de la ville en tram. Selon le désir, autant d'énergie pouvait être libérée à l'aide du rayonnement, autant que l'on en avait besoin justement. Ce serait l'impulsion idéale.

Naturellement tout était seulement de la théorie. Cependant, Lehmann s'était acharné sur son idée, et personne ne put l'en détourner.

Aujourd'hui, l'un des derniers essais devait avoir lieu.

Li, en tant qu'envoyé officiel de Mercant, avait naturellement accès à toutes les installations du terrain d'essai. Au moins, Lehmann savait par contre, quelque chose, que Li, était exactement comme lui, un S.I. Les envahisseurs ont projeté de provoquer, par un sur-rayonnement du nouvel élément, une réaction en chaîne qui ne pouvait plus être freinée et détruirait ainsi tout le centre de recherche. Alors les deux S.Is pouvaient quitter les corps de Lehmann et de Li, devenus sans valeur, pour se chercher de nouvelles victimes.

Et c'était le point qui devait subir une modification.

Ellert avait affirmé que l'on ne pouvait seulement poursuivre un S.I s'enfuyant dans l'affolement et sans réfléchir, un intellect qui n'a pas eu le temps de se préparer à la fuite. Une hâte excessive, donna-t-il comme justification, ne donnerait pas, le temps et l'occasion de monter un écran de protection mental,

pour permettre d'effacer la trace qui mène dans une autre dimension. Cà sonnait, certes, de façon déconcertante, mais tout de même, clairement.

Pour cette raison, la catastrophe prévue par Lehmann et Li devait être immédiatement provoquée, et devait encore être arrêtée plus tard. Mais seulement quand les deux S.Is se seraient enfuis d'une manière précipitée, car ils le devaient, s'ils ne voulaient pas mourir dans le corps des gens pris en charge par eux.

Quand Lehmann entra avec Li et John Marshall dans l'installation du réacteur, il ne sentit aucun soupçon. Les assistants qui lui étaient connus salèrent poliment et retournèrent de nouveau à leurs tâches. Il remarqua à peine deux ou trois nouvelles personnes, tout au moins, le nouvel électricien Ellert qui manipulait non loin d'immenses mécanismes de distribution aux leviers peu importants. Ainsi qu'Anne Sloane, partie la plus importante du plan, se trouvait dans le fond de l'installation peu éclairée qu'elle sautait à peine aux yeux.

La lourde porte de plomb, l'unique accès au centre du réacteur, se ferma brusquement derrière, dans un bruit sourd. Lehmann savait qu'une pression pouvait l'ouvrir de l'intérieur. Et si la réaction en chaîne commençait, il restait assez de temps pour se mettre en sécurité. Ce n'est que dans l'isolement de leurs pièces que les deux S.Is voulaient retourner dans leur vrai corps.

Le professeur fit un pas avec Li et Marshall vers la chambre de plomb. Il montra un bloc de métal à peu près de la grosseur d'une brique, qui miroite derrière la vitre de quartz de manière suspecte.

«Le nouvel élément, Messieurs. Au-dessus de la chambre, vous voyez les antennes émettrices du rayonnement électrique qui est détourné en bas. Il transperce l'élément et provoque la transformation modérée de la structure. Nous ne sommes pas encore en mesure de profiter pleinement de l'énergie libérée. Elle se transforme en chaleur. La température est à lire ici. La chambre de plomb a, à l'intérieur, un revêtement réfractaire qui supporte sans dommages des milliers de degré. Naturellement le processus ne peut que lentement êtes augmenté pour ne déclencher de catastrophe. Maintenant, vous deux êtes profanes et ne comprendrez pas quel progrès se cache dans cette pièce insignifiante de métal. Son énergie suffit alimenter un vaisseau spatial à la moitié de la vitesse de la lumière à travers le système Solaire.»

Lehmann marcha vers le tableau de commande. Il jeta à Ellert un regard interrogatif. Revêtu d'une blouse blanche, il fit complètement comme s'il connaît déjà depuis longtemps le professeur, et savait cependant très précisément qu'un homme aussi célèbre avait à peine du temps de se souvenir chaque petit employé. De telles pensées pouvaient remuer un S.I, Lehmann resta maître de lui.

«Installation, en ordre?» demanda le savant.

«Contrôlée et irréprochable», confirma Ellert qui ne connaissait seulement que la fonctionnalité d'un unique levier.

Il régla l'afflux de l'énergie électrique, pour une puissance du rayonnement précise.

«Bien, alors, allumez au minimum.»

Le levier s'enclencha dans la première entaille. Il y avait vingt entailles. Mais personne ne se risquerait à utiliser la position maximale, car alors, la transformation se produirait si vite que, d'après toute probabilité, la chambre de plomb fondrait immédiatement, si le processus commençait.

Derrière la vitre de quartz, rien ne changea. Le thermomètre commença à monter. Lehmann dodelinait de la tête, satisfait.

«Chaud! La température commence à monter. Déjà le premier réglage suffirait pour alimenter une ville moyenne durant des mois en courant. C'est incroyable.»

Li était silencieux, à côté de lui. Il ne disait rien, pourquoi? La compréhension entre Lehmann et lui, d'autant que cela concerne les S.Is, était mental. Pour John Marshall, il ne fut pas difficile balayer prudemment leurs pensées intérieures et extérieures. Avec cela il devait vaquer soigneusement à ses travaux, car il ne pouvait encore exciter de soupçons. Ses connaissances scientifiques étaient trop faibles pour pouvoir reconnaître l'ampleur de l'expérience courante.

Mais il comprit que le S.I en Li demanda:

«A quel réglage est-ce que la catastrophe démarre?»

Au cran sept, lui répondit télépathiquement Lehmann. A haute voix, il dit :

«Technicien, deuxième position.»

Maintenant, le plan devenait évident, Lehmann renforcerai le rayonnement jusqu'à qu'au réglage sept qui lentement, commencera à amener irrésistiblement la destruction. Très calmement il pourrait quitter alors, avec Li, le laboratoire et entreprendre le Transfert vers leur propre corps. Cependant, ici dans le réacteur, les forces déchaînées commenceraient leur ouvrage funeste.

Anne Sloane sut que maintenant son travail commençait. Ellert qui se trouvait à côté du tableau de commande, ne pouvait plus être distrait. Il dut, exactement comme John Marshall, se concentrer sur les deux S.Is, pour les suivre lors de la fuite précipitée. Ellert quitterait, alors, son corps, mais resterait dans le présent. John reconnaîtrait l'instant, que les S.Is avait prévu pour l'évasion. L'homme cependant, qui fut jusqu'à présent inaperçu dans le fond et que personne ne vit, les suivrait également en dématérialisant son corps, exactement comme Ellert. Tako Kakuta, Téléporteur, se trouvait derrière l'un des puissants générateurs et ne ratait aucun regard de Marshall, qui devait lui donner le signal.

A vrai dire, rien ne pouvait rater, si on n'avait rien oublié. Mais, n'avait-on rien vraiment oublié?

Ellert recula un peu de son tableau de commande.

Lehmann observa le thermomètre. Dans ses yeux était un étincellement fanatique. Il ne fit plus de gros efforts pour garder le masque. Li resta calme.

«Allumez au réglage sept», dit soudainement Lehmann.

Ce fut le moment. Anne Sloane se rapprocha un peu. Ses yeux se fixèrent sur le levier du tableau de commande d'Ellert. Lentement, puis plus vite, il le baissa plus bas, le glissa au-delà du 7 fatal et fit un bond alors jusqu'à l'ultime réglage. Dans la même seconde, toutes les réserves de courant du générateurs de l'installation qui coulèrent dans les conduites du réacteur, furent acheminées par les antennes émettrices, transpercèrent le bloc du nouvel élément et, de nouveau récupérées pour recommencer de nouveau le cycle. Vingt secondes, Anne sut, sut sans problème ce qu'il se passait. Une réaction en chaîne inexorable commençait. Personne ne lui échapperait, si l'unique voie de secours restait fermée.

Elle se retourna et dirigea son regard sur la lourde porte de plomb. Les énergies invisibles de son esprit transpercèrent le métal et fermèrent le verrou de dehors. Personne n'était capable d'ouvrir cette porte maintenant de l'intérieur. Tous étaient prisonniers d'un enfer bientôt déchaîné.

Il ne restait plus que vingt secondes, pas une seconde de plus.

Le professeur Lehmann avait sursauté. Pendant un instant, il perdit la maîtrise, quand il vit bougé le levier, comme avec une main invisible, glissé dans la rainure 20. De précieuses secondes passèrent avant qu'il ne puisse aller chercher les informations nécessaires dans mémoire sauvegardée. Vingt secondes, maintenant il le savait. Mais avant qu'il puisse sauter et repousser le levier dans une position inoffensive, le circuit 'écroula sous la surcharge. Des étincelles jaillirent et sautèrent au loin dans des éclairs éclatants au-dessus des sécurités. Lehmann recula, quand il vit se déformer le levier, à moitié fondu par l'immense chaleur. La puanteur acre du caoutchouc brûlé sur métal fondant pénétra dans son nez. Entre-temps, il sentit l’ozone.

Li était immobile. Précipitamment il conféra avec Lehmann qui n'y fit pas attention dans sa confusion. Il tentait encore de résoudre le mystère du levier décalé par une main invisible sans parvenir à un résultat. Alors il comprit que seule une fuite urgente pouvait le sauver. Il ne pensa pas à la possibilité qu'il lui restait que cinq secondes pour commencer une retraite convenable.

La lourde porte de plomb ne pouvait pas être ouverte.

Quinze secondes furent passées. La catastrophe devint inévitable.

Seize secondes. Trop tard pour ouvrir le chemin vers une autre dimension. Les deux S.Is surent qu'il ne leur restait aucune solution que d'abandonner les corps humains s'ils ne voulaient pas mourir ici avec eux. Sans la préparation nécessaire, ils se retirèrent et pénétrèrent de force dans ce monde, qui est seulement réservé aux intellects physiques. Derrière, restèrent les deux corps inanimés qui attendaient, figés, que leurs propriétaires d'origine reviennent. Cependant, ce serait le cas, seulement à la vingt-et unième secondes, il serait déjà trop tard.

John Marshall fit un signe de tête à Tako, au fond. Le japonais se dématérialisa et disparut. Il intervint dans le courant incorporel des S.Is s'enfuyant et se laissa porter avec eux vers un objectif inconnu. La poursuite fut plus simple qu'il n’avait cru. Dix-sept secondes. Anne Sloane se concentra sur le levier rouge maintenant et utilisa ses réserves pour le ramener en position de départ. Mais la tentative échoua. Quelques-unes des gouttes du métal fondant étaient tombées au sol et s'étaient refroidies. Sa force ne

suffit pas non plus pour surmonter l'obstacle. Elle ne le comprit pas. Elle savait qu'elle pouvait soulever des poids de plusieurs tonnes avec la force de son esprit, mais maintenant, elle devait capituler devant un levier ridicule parce que l'effort était été trop grand pour elle, et maintenant elle était épuisée. Dix-huit secondes.

«Ellert, le levier. Je ne peux pas le bouger!»

«Dix-neuf secondes. Encore une seconde jusqu'à l'éternité.»

Ellert ne réfléchit pas. Il sauta au tableau de commande et s'appuya contre le levier déformé, quelque chose siffla, d'en bas, alors la secousse soudaine et violente stoppa la réaction de fusion naissante. Facilement le levier glissa en arrière dans la position zéro. En même temps le niveau d'énergie baissant, trouva un chemin plus facile que le surplus dans les conduites surchargées. Blanc-bleu, l'éclair électrique haussa d'intensité lumineuse et disparut dans le corps d'Ellert.

Le Parapolarisateur s'écroula sur-le-champ. Le bout de son bras brûlé répandit une odeur terrible.

Mais la catastrophe avait été évitée.

Encore avant l'expiration de la vingtième seconde le levier se trouvait sur zéro.

Lehmann et Li commencèrent à remuer seulement à la vingt et unième seconde. La vie revint dans leurs corps. D'abord ils regardèrent avec stupeur leur environnement, particulièrement Li qui n'était encore jamais venu, dans sa vie dans une telle installation de recherche. Il reconnut John Marshall et Anne Sloane. Alors il vit Ellert, inanimé près de lui, qui gis sur le sol. Involontairement, il se pencha bien qu'il ne comprenne rien de ce qu'il se passait autour de lui. Ce fut différent pour Lehmann. Certes, il ne sut pas, comment il était venu ici, tout à coup avec son échiquier, mais il reconnut naturellement l'environnement intime de son lieu de travail. Il connaissait l'expérience qu'il avait préparée si longtemps. Et, finalement, il connaissait John Marshall.

«Qu'est-ce qui s'est passé?» demanda-t-il calmement.

«Je ne peux pas m'en rappeler...»

«Plus tard, professeur«, l'interrompit John.

«Il est arrivé beaucoup de chose, et vous le comprendrez. Mais, tout de suite, il y a les choses plus importantes à faire. Est-ce qu'il y a un danger, Lehmann? Votre bloc, au-dessous des antennes émettrices, là, dans la chambre de plomb a été bombardé pendant dix-neuf secondes avec la plus haute intensité. Ca déclenche une réaction en chaîne.»

Lehmann le regarda.

«Dix-neuf secondes? Sur la position vingt? Qui a fait ça?»

«Répondez à ma question, professeur.»

Avec stupeur Lehmann hocha la tête.

«La frontière de stabilité se trouve à au moins vingt secondes.»

«Bien. Alors nous avons du temps de nous occuper d'Ellert. Mademoiselle Sloane, allez chercher un médecin.»

Le docteur Fleep, semblait posséder un sixième sens, car Anne Sloane eut à peine déverrouillé la porte de plomb, quand l'astromédecin arriva dans l'installation du réacteur.

«On m'a dit que les appareils de mesure auraient mesuré des fluctuations de courant extraordinaires ici...»

«L'un de nos homes a été imprudent», l'interrompit John Marshall.

«Il a été pris dans le courant électrique.»

Ellert ne bougeait plus. Le Parapolariseur se trouvait depuis longtemps, gisant au sol. Seulement maintenant, les assistants purent voir que son bras droit, juste avant le cubitus, avait brûlé complètement.

Mais la blessure n'était pas mortelle. A moins que, le choc électrique...

Le Docteur Fleep se pencha sur Ellert et commença à l'examiner. Entre temps, John expliqua au professeur perplexe ce qu'il était arrivé. Li écouta en doutant. Il ne comprit plus rien.

Anne Sloane se trouvait, attendant, à côté du Docteur Fleep. Elle se sentit responsable pour ce qui s'était passé avec Ellert. Si elle n'était pas fatiguée, tout aurait été différent. Elle ne put pas encore se dire pourquoi son énergie télé-cinétique n'a pu aller bouger le levier. Est-ce que l'agitation l'avait beaucoup trop distraite? Le Docteur Fleep se redressa.

«Etrange», murmura-t-il, timide.

«L'homme vit.»

John Marshall se retourna lentement. Anne Sloane demanda :

«Il vit, Dieu soit loué! Qu'est-ce qui est si curieux à cela?»

«Dix mille volts!» donna à réfléchir Lehmann.

Il regarda fixement sur le corps immobile Ellert.

«Il est vraiment étrange qu'il est surmonté cela.»

Lentement le Docteur Fleep hocha la tête.

«Vous m'avez mal compris. Il vit, juste biologiquement. Mais en même temps, il est aussi visiblement mort biologiquement.»

Ils le regardèrent. Personne ne parla pendant que le thermomètre de la chambre de plomb baissait lentement.

«Une personne ne peut pas être simultanément vivante et morte», dit le professeur Lehmann en qui l'intérêt scientifique se réveilla et lui fit oublier le passé.

«C'était paradoxal.»

«Les lois de la logique vous donnent raison», reconnut le médecin.

On le vit, en lui, qu'il était confus et qu'il cherchait à le cacher.

«Qu'est-ce qui, par que nous voyons maintenant, a encore à faire avec la logique? Est-ce que ces envahisseurs conviennent avec notre logique? Ne viennent-ils pas d'un univers, qui met toutes nos lois sans dessus dessous? Ca ne se m'étonne donc pas de voir un mort vivant dans cet homme.»

«Qu'est-ce qui vous amène à cet l'idée ?»

Le Docteur Fleep montra, en bas, le sol où Ellert se trouvait sans bouger.

«Il ne respire pas, ses battements de cœur sont nuls. Le sang ne circule plus dans ses veines. Depuis combien de temps, il est ici?»

John regarda sur sa montre.

«Dix minutes environ.»

«Ca devrait déjà avoir figé le sang. Mais cela ne se remarque pas. Je parie que demain la température de son corps sera encore de 37 degrés, peut-être un peu moins.«

«C'est quand même...»

«Pardonnez-moi, ne me demandez pas une explication. Je ne peux seulement qu'enregistrer un fait, pas plus. Ellert n'est pas mort, mais il ne vit pas non plus. Il est, comme, si son esprit avait quitté son corps.»

John Marshall regarda Anne Sloane. Ici à part eux et Li, personne ne savait qui était Ellert. Peut-être que le Parapolariseur avait fait un saut dans le temps pour sauver sa vie et qu'il devait le savoir. S'il revenait...

«Je pense que Perry Rhodan voudra dire le dernier mot», émit Anne Sloane.

«Je vais immédiatement l'informer de ce qui est arrivé.»

Le professeur Lehmann lança un regard sur Ellert.

«Et qu'est-ce qui, - qu'est-ce qu'il en est de ces S.Is qui se sont enfuis de nos corps?»

«Nous le saurons bientôt, peut-être,» répondit John Marshall en quittant, avec Li et Anne Sloane, la salle du réacteur.

En arrière restèrent le Docteur Fleep et un professeur Lehmann très indécis.

Chapitre 5

Comme dans un vortex, Tako Kakuta fut emporté.

Il sentit le courant dans lequel il se trouvait. Pour la première fois, il éprouva cet état qui d'ailleurs ne dura que seulement quelques fractions de seconde et son corps dématérialisé d'un lieu se déplaçait vers un autre. Il ne vit rien et il n'entendit rien, mais il sentit.

Peut-être, cependant, fut-ce aussi, autour de lui, seulement sombre, tellement, qu'il ne fut pas, pour cette raison, capable de voir. Il ne lui resta pas non plus beaucoup de temps pour réfléchir au curieux phénomène, car il se matérialisa.

Autant qu'il puisse l'estimer, cinq secondes s'étaient passées.
Il était encore dans le noir, mais il sentit son corps. Il se trouvait au milieu d'une obscurité s'éclaircissant lentement. La brillance sembla venir des murs qui l'entouraient. Il devait se trouver dans un hall. Il était frais.

Devant ses pieds, quelque chose se manifesta. Ses yeux se furent habitués au faible éclairage et reconnurent les objets de forme allongée qui reposaient côte à côte sur le sol de roche dure. Mais il fallut d'autres secondes avant que la certitude ne le sonne comme un choc.

Dans la longue rangée, ils se trouvaient là, devant ses pieds, les corps sans esprit de l'armée d'invasion. Seulement deux d'entre eux devaient être redevenus actifs, ceux qui avaient maîtrisé, un peu avant, les corps du professeur Lehmann et du Capitaine Li.

Il s'agissait de ne pas perdre une seconde.

Tako se dématérialisa et se trouva de la même façon, dans un vaste endroit pierreux. Dans le lointain se profilaient les sommets blancs de la chaîne Himalayenne. Il estima la direction du saut escompté. Le hall, dans lequel les corps des S.Is se trouvaient, était éloigné, exactement en direction du sud, à cinq kilomètres. Une montagne se levait là, pas très haute, mais massive.

Une caverne naturelle! Il aurait pu se l'imaginer. Il manipula son poignet. Quelques secondes plus tard, il entendit la voix de Rhodan :

«Notre supposition était exacte, au Tibet! Où êtes-vous exactement, Tako? Je me trouve avec le GOOD HOPE à dix kilomètres, sur l'Himalaya.»

«Je ne le sais pas, Monsieur Rhodan. Ne pouvez-vous pas me repérer?»

«Un moment.» Bully commuta l'un des écrans.

«Cela ne durera que quelques secondes jusqu'à ce que nous vous localisions. Avez-vous trouvé la base? Tout est arrivé ainsi qu'Ellert l'avait prévu. Pourquoi n'est-il pas venu?»

Un court silence. Alors Perry dit:

«Un incident imprévu. Ellert a été fortement électrocuté et tué. Son corps est en chemin pour la base du Gobi.»

Tako ne donna aucune réponse : Il attendit. Enfin Perry dit:

«Quelque chose d'autre s'est peut-être passé, et il n'est pas mort; nous ne le savons pas encore. Bully vous a trouvé. Nous nous trouvons à 200 kilomètres à l'est. Dans quelques minutes, nous serons sur vous.»

Le japonais fit quelques pas et se mit sur un rocher plus gros. A l'est, se levait déjà le soir, et bientôt, ce serait sombre. Il ne savait pas ce que Perry Rhodan projetait, mais la défense contre l'invasion était devenue un jeu d'action mondial dans lequel un facteur intervenait et personne d'autre ne savait quel rôle il jouait. Seule une personne possédait un aperçu global : Perry Rhodan.

Silencieuse, l'immense sphère spatiale atterrissait sur le plateau. Le rayon anti gravité saisit Tako et le leva avant qu'il puisse se téléporter à l'intérieur du vaisseau. D'une espèce de supériorité joueuse, il pouvait plaire que Bully l'embarqua avec ce mode conservateur dans le poste central où Perry Rhodan l'attendait déjà.

«Nous vous devons le fait d'avoir retrouvé la base adverse, Tako. Maintenant, il se trouve que c'est à nous de les mettre aussi hors combat. Thora a accepté de nous aider sans conditions. Elle a une peur bleue, des Silhouettes Individuelles et je peux très bien la comprendre. Crest est avec elle dans le poste de commandement de l'armement. J'ai moi-même pris en charge la conduite et la coordination. Où est-ce que se trouve la caverne?»

Le japonais indiqua à l'écran.

«Là, environ vingt mètres sous la surface.»

«Une caverne naturelle de l'Himalaya», Perry Rhodan eut un sourire amer.

«C'est digne d'eux, j'aurais pu me l'imaginer.»

Le GOOD HOPE se leva, en état d'apesanteur, et glissa sur la montagne à l'endroit indiqué. A ce sujet, elle persistait. Perry donna à Thora quelques instructions. Alors il s'adressa à Tako et Bully qui s'étaient arrêtés, en attendant dans le cadre de la porte.

«L'attaque se produira dans trente secondes. Thora évaporera la partie de la montagne qui se trouve au-dessus de la caverne. Si nous avons de la chance, nous aurons un accès, autrement les corps des S.Is brûleront. Cependant il s'agit d'en attraper vivement quelques-uns.»

Tako hocha la tête.

«Ce n'est pas possible. Ils prendraient en charge immédiatement nos corps.»

«Non», conclut Perry, le conseil de guerre,

«Pas si j'utilise le radian-psy.»

Le radian-psy était l'une des armes la plus inoffensives des arkonides. Il pouvait imposer la volonté de son propriétaire à une personne et lui donner des ordres, même hypnotiques qui devaient être exécutés sans résistance. Perry nourrit l'espoir que son effet s'étendrait aussi sur les S.Is.

Sans aucune annonce, un fort vent se leva, tout à coup, sur le sommet aplati de la montagne. De tous les côtés, les masses air plus froides descendirent dans le tourbillon de chaleur inopinément né et furent déchirées. La roche nue se dissolvait dans les gaz invisibles et monta également en la hauteur. L'effet du rayon d'énergie fut si grand que le passage dans la matière dure, se fit si vite, que la transition du gaz vers l'état liquide 'avait pas le temps de se faire. A vingt mètres de profondeur naquit une sombre ouverture.

«L'accès!» dit Perry et arrêta l'attaque.

La sphère spatiale descendit plus profondément. Elle atterrit. Quelques secondes plus tard s'ouvrit le sas et Perry, Bully, Crest et Thora se dépêchèrent de sortir. Tako les attendait déjà. Il avait préféré la manière plus confortable des Téléporteurs.

La délimitation du tailleur énergétique était si pointue que de la chaleur ne se fit plus beaucoup à sentir. Le japonais disparut durant une seconde et revint de nouveau.

«Ici», annonça-t-il.

«Seulement à quelques mètres. Dépêchez-vous, Monsieur Rhodan. Deux des créatures remuent. Ils paraissent terribles.»

Perry Rhodan se dépêcha, devançant les autres. Dans sa main le bâton argenté du radian-psy brilla. Penché, il passa dans l'entrée et marcha plus loin. Les autres suivirent plus lentement. Particulièrement Bully avait les difficultés considérables pour ne pas faire continuellement entrer en collision ses larges épaules avec les rochers. Crest et Thora se tenaient plus en arrière.

La caverne s'élargit à l'improviste devant Perry. Ses yeux s'habitèrent vite à l'obscurité crépusculaire. Les murs étaient légèrement phosphorescents. De quelque part venait un courant d'air. La caverne devait posséder la deuxième sortie.

Bully s'arrêta derrière Perry. La torche électrique dans sa main s'alluma et éclaira la vaste caverne naturelle. En premier, ce qu'ils virent fut une longue rangée de corps inanimés étendus, un peu plus grands que les hommes, mais complètement différents. Les formes d'insectes furent évidentes.

Alors, Bully expulsa un cri horrifié. La main avec la lampe commença à trembler.

Même Perry put difficilement surmonter rapidement le choc. Cependant, il était au moins préparé rencontrer les Silhouettes Individuelles en personne, mais la réalité fut beaucoup plus étrange que toutes les présentations.

Précisément par rapport à lui, à moins de deux mètres, se trouvaient deux des extraterrestres dont l'intention était conquérir la terre pour eux-mêmes. Non, même pas cela. Car ils auraient détruit la terre sans regret, au cas où ils n'auraient pas eu besoin de la planète. Ils ne toléraient simplement aucune autre race, c'est tout. Le sens de destruction instinctif déterminait leur action.

Les deux étrangers qui avaient l'air de gigantesques guêpes agrandies, s'écartaient anatomiquement, fortement de ces insectes. La taille de guêpes existait, les six membres aussi. Deux d'entre elles servaient de jambes, car ils se tenaient droits. De grands yeux à facettes brillaient perfidement. Deux antennes miroitant jouaient, de manière excitée, sur la tête se terminant en pointe. Les cuirasses de poitrine semblaient dures et fermes. Perry ne réfléchit pas longtemps. Il dirigea le radian-psy contre les deux monstres et leur donna l'ordre de se retourner. Bien qu'il compte sur un succès, il ne put pas réprimer le

fait de respirer, soulagé, quand les deux S.Is suivirent sans réelle contestation son ordre. Donc la structure de leur cerveau ressemblait à celle d'un homme. Ce fut la circonstance qui décida finalement de la guerre entre les hommes et les Silhouettes Individuelles.

«Va à la surface et fait tout qui te dit Tako Kakuta», il continua et donna semblablement au japonais son instruction.

«Vous attendez en haut jusqu'à ce que je vienne.»

Alors Tako, avec les deux adversaires sans défense marcha maintenant à côté de Bully, car l'ingénieur non craintif ne pouvait pas se défendre d'un tremblement de froid. Ce fut, comme si tout à l'heure, la mort en personne marchait à son côté.

«Nous ne nous en sommes jamais approchés encore d'aussi près», fit Crest comme faible tentative pour excuser les échecs de sa race dans la lutte contre les S.Is.

«Nous n'avons jamais cru que les radian-psy auraient pu obtenir quelque chose contre eux.»

«J'y ai déjà pensé, mais ne savait pas», Perry attira son attention sur une différence très importante qui existait entre des Terranien et les Arkonides. La transformation d'une foi dans la connaissance demandait une énergie que les Arkonides ne possédaient plus.

Thora regarda fixement, pleine de dégoût, sur la rangée des corps inanimés immobiles. Sa main avec le radian d'énergie trembla. Perry pressentit son intention.

«Non, pas encore, Thora», l'avertit-il.

«Avec ça, nous provoquerions un danger terrible. Si nous détruisons ces corps, vingt-deux exactement, nous ne chasserons pas les vingt-deux dématérialisés dans des hommes. Ils en peuvent revenir dans leurs propres corps, seulement si les S.Is les quittent. Cependant ceux-ci ne le feraient pas, puisqu'ils ne possèderaient plus aucun refuge. Nous ne pouvons seulement détruire le corps du S.I que lorsque son esprit est revenu. Alors, nous ne pourrons pas hésiter.»

«Vingt-deux personnes... ?» Thora étira ses mots.

«Ne valent-ils pas une bataille gagnée ?»

«Si vos victime déterminent la sortie de la bataille», reconnut sombrement Perry.

«Mais c'est pourquoi, ça ne va pas. Je veux empêcher que vingt-deux S.Is fassent régner l'insécurité sur la Terre. Comprenez-vous cela? Il faut que quelqu'un reste ici et observe le retour des S.Is. Dès qu'il remarque que l'un des corps, bouge ici, il doit le détruire.»

Lentement Thora dodelina de la tête. Elle commença à comprendre. Le dégoût dans ses yeux s'estompa, quelque chose d'autre en pris la place. Perry l'avait déjà remarqué une fois en elle. Il y avait de la reconnaissance, et une grande estime.

Grande estime, devant qui? se demanda Perry. Devant lui ou devant l'humanité? Ce serait un énorme progrès, qui valait plus que la bataille gagnée contre les envahisseurs. Peut-être cependant, que la lumière incertaine de la caverne trompait. Cependant, il fut imaginable que Thora changea son point de vue. L'aperçu d'une faute est réservée seulement à l'intelligent, et Thora était intelligente sans aucun doute.

«Qui reste ici ?» demanda-t-elle en doutant. Perry sourit.

«Je pense que Bully serait l'homme de la situation...»

Il n'alla pas plus loin. Bully expulsa un horrible cri et indiqua l'une des formes d'insectes qui commençait à bouger. La créature sinistre se redressa à moitié et regarda fixement de ses yeux brillants sans expression dans la lumière de la lampe tremblante de Bully. Perry toucha légèrement le bras de Thora.

«Si vous voulez, Thora, vous pouvez le détruire. Pensez-à y, les S.Is font partie des ennemis mortels de votre peuple. Si nous ne les arrêtons pas, un jour ils inonderont votre empire et mèneront le pouvoir Arkonide à l'effondrement. Ne reculez pas devant l'inévitable, il y a encore quelques secondes, vous n'aviez aucun autre souhait.»

L'Arkonide souleva son arme en hésitant et la dirigea vers la guêpe géante dont les yeux noirs regardaient fixement, sans comprendre dans la lumière intense. Il avait dans le regard tant d'horreur et de menace du au fait que Thora pouvait mettre en acte sa décision, sans effort.

Le rayon, de couleur un peu violet, de l'arme non pleinement utilisée, franchit l'intervalle et toucha le corps de la bête. La douleur soudaine arracha le S.I de sa léthargie initiale. Mais toute initiative vint trop

tard. Il n'eut même pas le temps d'envoyer un avertissement au vaisseau ovale attendant de l'autre côté de l'atmosphère terrestre.

Dans la cuirasse de poitrine, naquit un trou rouge, alors le corps d'insectes s'affaissa en lui-même. Thora laissa le radian descendre.

«Maintenant?» fit impassiblement Perry.

«C'était, horrible», reconnut-elle et donna à Perry le radian.

«Je n'arriverais pas à le faire une deuxième fois.»

«Ce sera encore nécessaire vingt et une fois», répondit Perry en prenant l'arme, pour la donner à Bully, lequel la réceptionna apparemment à contrecœur.

«Tu sais que tu as à faire.»

«Je reste pas seul ici!» Protesta Bully.

«Tako reste également», le consola Perry.

«Faible consolation», rouspéta Bully.

«Si le sol lui devient trop chaud sous les pieds, il fait l'un de ses sauts et, est dehors.»

Alors il prit quand même le radian, le visage furieux, dans le poing, tenant dans l'autre la torche et la fit tourner lentement sur les insectes immobiles.

«Notre tâche n'est pas encore terminée», dit Perry avant qu'il ne se décide à quitter la caverne.

«Au moins vingt et un envahisseurs sont encore au travail sous la forme d'hommes influents, pou faire tomber la Terre dans le chaos et la destruction. Nous devons les détecter et les forcer à revenir dans leurs corps. Puisque nous les connaissons tous, alors, cela ne représentera plus aucun problème. Je suppose, Bully, que je pourrai venir te chercher ce soir ou demain matin. Entre temps, les instructions correspondantes iront au Corps des Mutants et à Mercant. Bonne chance, Bully, Tako te fera passer le temps.»

Une fois de plus Bully donna une réponse qui ne peut pas être répétée.

*

Dans la même seconde, à laquelle Ernest Ellert toucha le levier fatal du tableau de commande électrique, se passa quelque chose d'étrange. Le plus étrange était portant bien qu'il assista à tout pleinement conscient et ne perdit pas connaissance pour un moment.

Une douleur terrible sillonna son corps, et passa immédiatement. L'espace autour de lui s'enfonça dans un vide insondable, qui ne possédait ni le début ni fin. Les reflets colorés tourbillonnèrent autour de lui, se rapprochèrent et s'éloignèrent de nouveau. Les sons indéfinissables, abstrait et non mélodieux, pénétrèrent dans ses oreilles, ou ce qui toujours les remplaçait. Ces impressions vinrent et allèrent dans une suite rythmique, comme s'il fut arrivé à l'intérieur d'un univers palpitant.

En dessous et au-dessus de lui, il n-y avait rien. Il plana dans le vide et ne trouva plus aucun appui sous les pieds. Une fois, ce fut, comme si un soleil, entouré de planètes tourbillonnantes, lui passait devant à grande distance. Des Voies lactées tournant lentement autour d'elles-mêmes et disparaissant, derrière lui, dans l'espace. L'éternité diminua.

A une vitesse inimaginable, Ernst Ellert se repassa par le courant temporel sur lequel il avait perdu tout contrôle. Il tomba et tomba sans volonté dans l'infinité dans laquelle la matière n'aurait rien pu faire. Le présent resta derrière lui comme la terre pour une onde radar, précipitée dans l'espace, seulement rapide.

Rien ne put arrêter sa chute vers l'avenir.

Et alors, soudainement, il sentit le sol sous les pieds. La matérialisation se fit complètement à l'improviste et si brusquement qu'il s'affaissa et perdit conscience. Combien de temps avait-il ainsi été étendu, il n'aurait jamais été capable de dire plus tard. Mais quand il se réveilla, il sentit son corps. Etait-il revenu dans le présent, ou avait-il rejoint dans l'avenir, son propre corps? Il rejeta la question au même moment, puisqu'il était resté là.

Des millions d'année devaient avoir passés, car il avait vu le devenir et la disparition de toutes les îles mondiales. Jamais il ne pourrait vivre si longtemps.

Mais, pourtant, il possédait un corps... ?!

Il sentit la fourrure soyeuse et s'effraya. Quand il risqua d'ouvrir enfin les yeux, il trouva sa supposition sauvage confirmé. Etant lancé dans l'avenir lointain, l'esprit avait trouvé un nouveau foyer, mais il n'était pas dans le corps d'une personne qui l'avait pris.

L'étranger possédait quatre jambes et une petite intelligence, donc la petite capacité laissa, à l'intellect puissant d'Ellert, facilement de la place, dans le crâne. Une fourrure molle couvrait le corps. Un ours, pensa Ellert dérouté. Mais alors, il reconnut son erreur. Car en lui il y eut tout à coup une voix...

«Je suis Gorx», dit la voix atone.

«Qui es-tu?»

Bien qu'Ellert s'effraye profondément, il se rappela :

«Je suis Ellert. Pourquoi ne t'es-tu pas étonné que je...?»

«Est-ce que je le dois? Nous recevons souvent la visite de l'univers.»

«Où est-ce que je suis?»

«Notre monde appelle Gorx», s'énonça le renseignement.

«Et votre soleil ?»

«Gorx.»

Ellert ne comprenait plus.

«Est-ce que tout s'appelle donc seulement Gorx ici?»

«Tout s'appelle Gorx parce que tout est Gorx», fut l'explication, Ellert était presque au bord de la folie.

Comment pouvait-il jamais apprendre où le destin l'avait cloué? Ou était-ce la Terre, comment serait-elle dans des millions d'année? Tout au moins, cela devrait pouvoir être constaté. Mais il le abandonna avant qu'il ne l'essaie. Il sut que le choc de sa mort corporelle l'avait projeté non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace.

Il se concentra et quitta le corps de Gorx. En dessous de lui, il vit une lourde créature ramper sur le sol rocheux. De l'autre côté, dans le rocher vertical il y avait de sombres entrées de cavernes.
Ici il n'y avait aucune réponse à ses questions. Pas ici!

Et quand il se concentra, le monde en-dessous de lui disparut et fit, de nouveau place, à l'infini. Il tourbillonna de nouveau dans le courant temporel, mais cette fois en arrière. Quand il s'arrêta, il planait dans le vide. Comment devait-il s'orienter? Il n'y avait aucun repère. Il était une minuscule goutte dans l'océan et devait trouver maintenant un endroit entièrement sûr d'une plage de l'un des six continents. Et encore pour une date déterminée à la seconde près.

Tout à coup Ellert sut qu'il n'y avait aucun retour pour lui. Il était prisonnier de l'éternité qu'il croyait maîtriser.

Où il ne se trouvait, n'était pas d'une l'importance cruciale, mais au contraire la terrible question était quand il se trouvait... Et à cela, il n'y avait aucune réponse.

L'éternité elle-même la lui donnerait, peut-être, un jour.

Et ainsi Ernst Ellert, prisonnier de l'éternité, de ses millénaires, commençait la recherche de longue durée du présent...

Chapitre 6

Les robots travailleurs avaient fini leur besogne. Le puits mesurait cinquante mètres dans la profondeur du désert pierreux du Gobi. La glaçure, due à la fusion, dure comme l'acier rendait les parois, par tous les temps, sûres contre la corrosion. les eaux souterraines ne renteraient jamais dans le puits. Sur son sol, Rhodan fit aménager une pièce rectangulaire qui contenait des réserves d'oxygène, de la documentation, des instructions et des réserves d'énergie. Une alarme automatique s'occupait des passages ponctuels.

Au centre de la pièce, qui mesurait quatre mètres carré, se trouvait une couchette. A son branchement, l'alarme automatique donnait l'impression d'une mécanique compliquée. Elle fonctionnerait immédiatement dans l'action, une fois réglée, si, dans cette pièce, la personne faisait le premier soupire.

Cette personne était Ernst Ellert. Ils l'avaient mis en-dessous des instruments électroniques. Des colliers de métal entouraient le poignet gauche et les articulations de ses pieds. Un casque enveloppait sa tête. Devant sa bouche flottait une espèce de miroir, qui était accroché, avec cellule de sélénium attendant. Le plus petit souffle de la bouche suffirait à mettre en marche tout l'équipement.

Rhodan avait construit un mausolée pour Ellert, comme encore jamais un mortel n'en avait reçu. Mais, aussi Rhodan pressentit qu'Ellert n'était pas un mortel au véritable sens. Dans son intérieur, il portait profondément la conviction qu'il rencontrerait encore une fois, un jour, dans un avenir proche ou lointain, le Parapolarisateur.

Cependant il se pouvait qu'Ellert revienne de lui-même. Il devait alors retrouver son corps indemne, ce corps que le Docteur Fleep exactement le même qui affirma, comme le Docteur Manoli et le Docteur Haggard, à savoir, qu'il ne se décomposerait jamais. Certes, il avait réglé toutes les fonctionnalités, mais la température du corps se tenait constamment à 25 degrés Celsius. Elle ne baissait pas plus bas.

Rhodan jeta un dernier regard sur le calme et inanimé Ellert, alors il donna l'ordre de fermer la chambre sépulcrale. Dix minutes plus tard, le puits se remplit de béton liquide qui se figea immédiatement. Il n'y avait rien sur ce monde qui ne dérangerait jamais le calme du mort, rien, à part l'arrêt inoffensif, pour la bonne forme, du ventilateur qui attendait en bas au niveau de la chambre sépulcrale de pouvoir marcher dans l'action. Si jamais Ellert se réveillait de nouveau, il pouvait se libérer au bout d'une demi-heure de sa prison. Que trouverait-il alors? Une Terre qui tourne autour d'un soleil rouge et qui menace de lui tomber dedans? Une planète, qu'une invasion de l'espace, avait balayée de toute vie?

Peut-être, qu'il n'y aurait jamais de réponse à cette question.

En méditant, Perry Rhodan regarda, comment les robots construisaient le cône en forme de pyramides à l'endroit sous lequel la tombe se trouvait. Loin à l'horizon, la l'énorme sphère du GOOD HOPE miroitait de son côté-ci...

*

Quand Bully revint, avec le glisseur à Gobi-City, comme il appelait lui-même la base, son visage était sombre et fermé. Il avait enlevé la vie de vingt et une créatures au cours des dernières 24 heures. Certainement qu'ainsi, il calma sans cesse sa conscience, mais, ce n'avait pas été la vie d'hommes, cependant, c'était la vie. Avait-il possédé le droit de la détruire?

Il eut assez de temps pour discuter avec Tako de cette question, mais ils ne furent pas parvenus à un résultat tangible. Sans aucun doute, ils eurent agi en légitime défense. S'ils n'avaient pas tué assez vite S.Is se réveillant, ceux-ci auraient alerté le vaisseau ovale tournant au-dessus de la Terre. Ou ils l'auraient pris en charge ainsi que Tako.

Non, Rhodan eut raison. L'indulgence n'était pas de mise et trop dangereuse. Les envahisseurs avaient pris eux-mêmes un risque, quand ils ont attaqué la Terre. Ils avaient perdu ils devaient aussi en subir les conséquences. Cependant il n'était pas dit que maintenant ils abandonnaient la lutte.

Le vaisseau ovale avait donné des soucis à Bully, car jusqu'à présent, il avait été impossible à localiser. Soit sa distance de la terre était trop grande, soit il se cachait quelque part. Mais où ?

Il posa à Rhodan la question, quand il revint se présenter. Perry le regarda, pensif.

«Sur la Terre il n'existe plus aucun S.I, autant que nous sachions. Et en ce qui concerne leur vaisseau, j'ai mon idée. J'avais plongé les deux prisonniers dans un sommeil hypnotique. Manoli et Haggard les ont examinés. Pour autant que je puisse savoir, jusqu'à présent, les deux médecins ont découvert des surprenantes différences anatomiques par rapport au corps humain. Les S.Is peuvent entendre dans l'acoustique, mais sont en premier lieu des télépathes. Une grande partie de leur cerveau se compose d'une installation d'émission et de réception organique compliquée. Nous craignons qu'ils puissent s'entretenir sur des plusieurs années-lumière.»

«Tu as pu parler avec eux, je veux dire au sens transmission?»

«A l'aide de Marshall, j'a réussi entrer en contact avec eux.»

«Et?» demanda Bully tendu.

«Pas beaucoup», le déçut Perry.

«Ils sont obstinés. Tout simplement, sous l'influence du Psycholateur, ils témoignèrent alors, mais nous n'avons pas plus en apprendre, qu'ils n'en savaient eux-mêmes. Ils voulaient détruire la Terre. Oui, tu as correctement entendu: détruire. Un intérêt économique ou politique pour notre planète n'était pas intéressant pour eux, et pas du tout comme motif de leur invasion. Ils ne tolèrent simplement personne à leur côté. Très simple et radical, pas vrai? Nous n'avons besoin d'avoir de doute moral avec nous-mêmes, si nous ripostons aussi sévèrement. Eux ou nous! C'est la seule question.»

«Et, quoi d'autre?»

«Je leur fis prendre contact avec leur commandant dans le vaisseau ovale, sous surveillance, naturellement, et de l'informer de invasion échouée. Marshall s'inséra dans l'entretien télépathique et comprit chaque mot. Le commandant leur ordonna de se libérer immédiatement. Quand ils lui dirent, ce n'est pas possible à cause de l'influence hypnotique, il ordonna le suicide. Naturellement je donnai immédiatement le contre-ordre et l'empêchai. Ainsi je pouvais encore au moins apprendre que ce vaisseau est osé quelque part sur la Lune et a l'intention d'y rester. Les S.Is attendent les renforts. Je considère qu'il est absurde de les chercher sur la Lune. S'ils sont prudents et ne se découvrent pas, nous ne les détecterons jamais. Mais nous ne devons jamais diminuer la vigilance. Pour l'instant, donc, je crois que nous avons du calme devant nous.»

«Le calme avant la tempête», donna à réfléchir Bully.

Il n'était évidemment pas satisfait du résultat de la bataille. Pour lui ce n'était pas une victoire complète.

«Un jour, ils voudront faire les comptes avec nous.»

«D'ici là, nos armes défensives seront construites et nos méthodes seront plus sûres. Pas de souci, Bully, Ellert nous a montré le bon chemin, comment on peut en venir à bout. La règle principale est : si un S.I nous rencontre dans sa forme naturelle, nous ne devons pas hésiter une seconde à faire le nécessaire.»

Bully tint la tête obliquement.

«Et les deux prisonniers ? Qui doit les tuer?»

Perry Rhodan sourit froidement.

«J'ai empêché le dernier ordre Des commandants par influence hypnotique. Quand l'interrogatoire a été fini, j'ai laissé les deux S.Is libres...»

«Oui... ?»

«Ils exécutèrent immédiatement l'ordre de leur commandant. Tu sais, ils ressemblent, à cet égard, réellement aux guêpes. Ils ont un dard à poison terrible...»

*

Mercant quittait sa forteresse souterraine du Groenland seulement à contre-coeur et seulement dans les cas les plus urgents. Le plus souvent, un tel abandon de l'abri sûr se plaçait principalement sous le signe d'événements désagréables.

Aujourd'hui, ce ne fut pas le cas. Quand Mercant grimpa dans son petit, mais très rapide appareil de service et donna au pilote ses instructions, il eut le sentiment de partir en congé. Le sentiment ne le quitta pas encore, alors même qu'il se promenait en haut de la 5ième l'avenue à New York, en direction du nord et s'arrêtait alors au milieu d'une cohue pour regarder le gratte-ciel à 22 étages du côté opposé.

Entre le septième et neuvième étage resplendissaient trois immenses lettres, G C. et C. Les locaux à usage commercial de la Général Cosmic Company se trouvaient-ils derrière ces fenêtres? Quand Mercant voulut être honnête face à lui-même, il dut reconnaître sa déception. Au moins il s'était attendu que Rhodan ait déjà acheté le gratte-ciel tout entier. Maintenant, peut-être qu'il ne comprenait aussi trop peu de choses dans les affaires pour pouvoir se permettre là un jugement.

Quand il entra dans l'ascenseur qui l'emmena en haut, le sentiment de congé céda à une pression désagréable dans l'estomac. Il lui vint à la l'esprit qu'il avait à porter une fois de plus, la responsabilité sur deux épaules. Profondément, il se sentit lié aux objectifs et principes de Perry Rhodan, mais le devoir de sa profession le forçait à faire une visite officielle par ordre de son gouvernement, à GCC qui équivalait un ordre d'espionnage.

Quand Mademoiselle Lawrence appela son nom, la lueur aimable dans les yeux de la jeune femme l'aurait rendu presque hésitant dans sa décision, mais alors, il se souvint du fait que le succès de l'action, cependant, dépendait de lui. Si ça ne lui convenait pas ou allait absolument contre la ligne, il dirait à Homer G. Adams simplement la vérité. Ou mieux de la même façon que Rhodan lui-même.

Le gérant petit et chétif de l'énorme société reçut Mercant avec une extrême courtoisie. Aujourd'hui même, personne ne l'aurait vu comme s'il avait été libéré tout récemment d'une prison anglaise, ou il avait atterri à cause de très gros détournements. Ainsi tout au moins, l'exposé des motifs du jugement étaient énoncés.

Mercant donna la main à Homer et prit place dans le fauteuil proposé. Avec reconnaissance il prit le cigare bien qu'il déteste les cigares sur la mort. Homer se pencha confortablement en arrière.

«Qu'est-ce qui me vaut la joie de votre visite inattendue, Monsieur Mercant? Est-ce que le chef vous a envoyé?»

Trois choses en une fois, pensa Mercant admiratif à cause de la question de Adams. Premièrement, on demande la raison de la visite. Alors Homer exprima en même temps sa surprise quand Mercant avait manqué de se faire inscrire à temps. En outre, encore la question-piège, si Rhodan savait au sujet de cette rencontre. Il était clair à Homer que Rhodan serait renseigné, il saurait pour cette visite. Mercant sentit qu'il devait être très prudent pour ne pas avancer en aveugle, dans un piège.

«Non, Rhodan ne sait rien de ma présence», dit-il honnêtement.

«Je viens par ordre de mon gouvernement et s'il vous demande tout simplement quelques renseignements.»

Il était toujours mieux de jouer cartes sur table. Finalement, aucun état de guerre ne se profilait entre le gouvernement du bloc de l'ouest et Perry Rhodan.

«Vous concernez la construction de la flotte spatiale commune.»

Homer rangea ses lunettes bordées d'or. Elle lui donnait un air terriblement démodé.

«La flotte spatiale? Je pense que le sujet est déjà devenu assez excitant pour les experts. A parler franchement, je ne comprends pas grand chose à ça. Seules les questions financières du projet complet m'intéressent.»

«Je ne suis pas venu pour vous importuner à cause de détails techniques de la commande hypothétique», sourit Mercant avec indulgence.

«Ils ne m'intéressent pas parce que je n'en comprends probablement pas plus que vous. Comme vous le savez, notre gouvernement donne la somme globale de dix-huit milliards de dollars pour un premier financement. Combien ont donné les autres gouvernements ?»

Homer fronça les sourcils.

«Le capital total se monte, au total, à soixante-dix milliards de dollars», dit-il, comme s'il s'agissait d'une somme de 50 pfennigs.

Mercant ne pouvait pas entièrement cacher sa surprise.

«Autant?» S'étonna-t-il.

«Nous ne nous serions pas attendu à ça.»

«Moi non plus», reconnut simplement Homer.

«En tous cas, le projet s'est déjà mis en marche. Dans le monde entier naissent de nouveaux ouvrages et sites de production. Dans les bureaux d'études nos hommes les plus capables coopèrent jour et nuit, et avec > nos <je pensais occidentaux, orientaux et asiatiques. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un problème commun occupe les habitants de notre planète. L'invasion de ces insectes, entre temps anéantie, a fait comprendre à tous, à quel point la coopération est importante. Celui, qui poursuivrait des objectifs nationalistes, même dans les idées, serait un criminel pour l'humanité.»

Mercant eut le sentiment qu'Homer ne fit pas sans raison une si longue allocution. Donc, il ne put rien remarquer, mais inclina la tête avec approbation.

«Très bien, Monsieur Adams. Mais j'ai peine à penser qu'encore quelqu'un pourrait avoir l'idée...»

«Ne dites pas cela, Monsieur Mercant. Il y a Seulement quelques jours, un espion de l'ouest a été pris dans une usine en Chine. J'ai peine à croire qu'il traînait là de sa propre initiative.»

Mercant plia nerveusement les mains. Il hocha la tête.

«Dans une organisation aussi gigantesque que la défense occidentale, ça prend longtemps jusqu'à ce que tous les hommes soient rappelés. Mes agents travaillent pour la plupart complètement indépendamment. Très souvent, nous ne savons même pas où ils s'arrêtent justement...»

«Cependant, de tels incidents devraient être évités dans l'intérêt de la coopération terrienne», Homer ne l'interrompit pas très poliment.

«Par la bêtise d'un homme isolé, l'union enfin accomplie peut de nouveau éclater. Il faudra, de toute façon, des décennies jusqu'à ce que les dernières méfiances soient éliminées. Je sais que vous vous trouvez de notre côté, Mercant, mais vous devriez aussi vous détacher des dernières relations qui vous imposent une contrainte qui se trouve opposée à votre propre point de vue. Avez-vous compris, ce que je pense?» Mercant inclina la tête.

«Très bien. J'ai déjà parlé avec Rhodan du même sujet. Il est toutefois d'avis que je doive rester, pour l'instant, à mon poste parce que nous ne pouvons pas savoir qui le prendra après moi. Le moindre mal est toujours le meilleur.»

«C'est juste!» Reconnut franchement Homer.

«Pourtant, plus loin dans le texte. De notre bureau central scientifique, les contrats vont à tout le monde. Aujourd'hui même des parties de la future flotte spatiale sont produites dans de grandes usines qui reçoivent des laminoirs en pièces complètement neufs. Sans que vous le sachiez, les hommes construisent déjà des canons à rayon. Une partie ici, une partie là. Ce qu'assemblée qu'elles donnent une arme, séparément, les pièces usinées restent des fragments incohérents, incompréhensibles et sans lien. Il en est de-même avec les vaisseaux. Dans un semestre, je peux vous le dire calmement, nous aurons, autant que je puisse en juger que d'après les instructions correspondantes, au moins dix croiseurs spatiaux rapides comme la lumière pouvant être assemblés en quelques jours. Vous voyez ce qui provoque la coopération de l'humanité. Quelque chose apparaissant impossible, apparait comme une claire évidence. Naturellement, personne ne sait encore de cela, et, peut-être, serait-il bon que vous gardiez cette information également pour vous-mêmes.»

Mercant hocha lentement la tête. Homer l'observa attentivement. Derrière ses verres de lunettes, les yeux rusés étincelaient de façon amusée. Il sembla savoir dans quel dilemme moral il avait envoyé Mercant. En outre, cette connaissance lui sembla aussi encore un secret réjouissant à préparer.

«Nous livrons encore des machines-outils qui sont inconnues sur la Terre», il continua insouciant et donna ainsi à Mercant toutes les informations que celui-ci pensa pouvoir seulement avoir avec grandes difficultés.

«Vous devrez construire encore dans d'autres usines sur les autres continents sous nos instructions. En plus, viennent des matériaux que Rhodan alla chercher sur la Lune. Vous savez, bien que le grand croiseur de recherche Arkonide à été détruit seulement à l'extérieur. Les cales intérieures sont restées indemnes. En elles se trouvent les secrets techniques des Arkonides.

De nouveau Mercant inclina la tête. Ce qu'Homer vint de dire maintenant, était, à vrai dire, le point culminant. Sur la Lune se trouvaient des trésors inconcevables, mais le bloc de l'ouest ne possédait pas un seul vaisseau spatial avec lequel on pouvait les soulever.

Ou, bien... ?

Au spatioport du Nevada on travaillait fiévreusement, Mercant le savait; mais pour la première fois, le service de la sécurité du Général Pounder interdit aussi à Mercant l'accès aux halls de travail. Là devant lui, quelque chose faisait, dont le monde ne pouvait rien savoir.

Mercant était soudain, comme s'il lui tombait des écailles des yeux. Immédiatement il commença à comprendre. Il compara son ordre d'information apparaissant inoffensif avec ce qu'Homer lui avait justement dit. Et alors, il comprit tout à coup que le gouvernement du bloc de l'ouest ne se tenait pas si strictement aux conventions avec Rhodan, comme il fallait s'y attendre.

Sa colère était vraie, et résultait de sa conviction honorable. Il vit dans les yeux interrogateurs d'Homer et hocha la tête. Donc, avant qu'il ne puisse dire quelque chose, le gérant de la GCC demanda :

«Que deviez-vous encore apprendre, Monsieur Mercant?»

Le chef de la défense occidentale afficha un sourire.

«A vrai dire, seulement intéressait le croiseur sur la lune. Vous devriez éviter les autres questions.»

«Merci», répondit Homer.

«Je le savais. Pourquoi veut-on le savoir?»

«Je n'en ai pas la plus petite idée», dit Mercant honnêtement.

«A moi, il m'a sauté aux yeux un instant que, peut-être, quelques liens pourraient exister, mais je n'en suis pas sûr. Donc, vous pouvez compter que j'informerai Rhodan quand je recevrai, seulement la plus petite preuve de la supposition totalement certaine à laquelle je pensais tout à l'heure. Du reste je vous remercie de votre accueil, Monsieur Adams. Vous pouvez me croire, que mon client n'apprendra seulement que ce que je considère juste.»

«Je suis volontiers en service, à tout moment», répondit Homer en se levant pour accompagner son hôte à la porte.

Alors il revint à sa place et regarda fixement de longues secondes sur l'installation d'appel du téléviseur qui pouvait le relier directement et à tout moment à Rhodan. Mais alors, il hocha la tête.

Rhodan avait à faire des choses plus importantes que s'occuper de suppositions. Il suffirait, que lui, Homer garde un œil sur l'affaire.

*

Le Général Pounder et le Colonel Maurice se promenaient à travers le terrain d'essai du spatioport du Nevada et s'approchèrent l'un des immenses halls qui sommeillaient de longue date sous le soleil brûlant de midi.

Ils sommeillaient réellement, car l'ancienne activité et l'affairement manquait presque parfaitement. Des hommes furent à peine visibles, et les deux hommes ne purent pas se défendre eux-mêmes contre le sentiment être les derniers lors de quelque déportation de masses.

Ici avait été construit autrefois l'Astrée qui un peu plus tard, cette fusée lunaire avait détruit sur la satellite de la Terre un croiseur Arkonide et n'avait alors pas surmonté elle-même cette attaque.

Quand Pounder atteignit, donc, l'immense atelier de montage et s'arrêta devant elle, il devint évident que la lumière trompait. Le hall ne possédait pas une seule fenêtre, tout contrairement aux halls voisins qui rappelaient des serres gigantesques. Là, la lumière du jour trouvait l'entrée libre. Cependant ce hall était achevé presque hermétiquement pour le monde extérieur. Plus encore.

Une fente minuscule s'ouvrit, comme Pounder, avec ses poings puissants, frappa contre une porte étroite. Quelqu'un sortit, en dehors, sa tête et regarda Pounder de haut en bas, comme s'il ne l'avait vu avant.

«Oui?» dit la bouche qui faisait partie de la tête.

«Je suis Pounder», répondit le général.

«Laissez-nous entrer.»

La tête fut secouée énergiquement.

«C'est interdit, Sir.»

«Qui l'a interdit?»

«Le Général Pounder, Sir.»

Le Colonel Maurice commença à rire sans retenue pendant que Pounder devint rouge comme un dindon. Maintenant, la tête, dans la fente de porte, sortit encore, et un homme devint visible. Il portait l'uniforme. Comme s'il voulut s'excuser pour son comportement réglementaire illogique, il fit une raide marque de respect.

«C'est un devoir d'examiner la carte d'identité», indiqua-t-il doucement.

Pounder regarda Maurice qui cessa immédiatement de rire.

«Vous voyez, Colonel, les hommes doivent être formés. Espérons que, vous n'avez pas oublié votre carte d'identité, autrement je ne pourrai pas vous emmener.»

Maurice ne l'avait pas. La sentinelle examina les papiers très calmement et très consciencieusement avant qu'il n'ouvrit enfin plus la porte pour que les deux hommes puissent entrer. Une fois dedans, ils fermèrent dans un premier temps les yeux éblouis.

Le hall n'était pas subdivisé. Dans toute son immense dimension, il s'étendait, devant les regards des deux hommes, sur plus de deux cent mètres de longueur et sur une hauteur de presque cinquante mètres. Des échafaudages et des grues donnaient à chaque endroit des millions de mètres cubes dispo-

nibles. Des rails avec de petits trains disparaissaient dans un tunnel incliné, plus bas, que l'on ne voyait réapparaître nulle part au dehors. Contrairement au calme indolent du terrain du spatioport, une vie affairée et une activité fiévreuse régnait ici, à l'intérieur du hall. L'isolement empêchait aussi que le moindre petit bruit ne parvienne pas au dehors. Le Colonel Maurice fut tellement surpris qu'il ferma lui-même les deux oreilles.

«Dieu du ciel, on ne peut pas comprendre ici un traitre mot...»

«Quoi?» dit désespérément Pounder qui vit, comment les lèvres de son officier d'état-major remuèrent.

«Je disais, c'est si bruyant ici, que l'on ne peut pas se parler.»

Le Général Pounder hocha la tête et indiqua ses oreilles.

«Je ne peux rien comprendre!» hurla-t-il alors en retour.

«C'est si bruyant ici que l'on ne comprend pas un traitre mot.»

Le Colonel Maurice leva désespérément les bras et rit alors. Il abandonna de vouloir expliquer à Pounder que se fut trop bruyant, ici, dans le hall. Le Général l'avait peut-être, lui-même aussi remarqué, entre temps.

Des hommes se hâtaient à côté d'eux et ne leur adressèrent aucun regard. des plaque de métal polies et brillantes glissaient sur les trains, devant eux, et disparurent dans les petites cabanes d'usinage qui bordaient la place libre, au centre. Ici se trouvaient aussi les petits bureaux des constructeurs.

Le Général Pounder, qui avait amené, aujourd'hui son officier d'ordonnance, pour la première fois avec lui dans le hall qui était entouré jour et nuit par cordon de policiers, s'arrêta tout à coup. Maurice, qui par hasard, à ce moment, fit un pas de côté pour laisser passer un homme, leva les yeux. Et, si Pounder ne l'avait pas remis sur le chemin, il se serait également fait arrêté.

Car là devant, au milieu du hall, une longue torpille argentée se trouvait inclinée sur une rampe plate. Des hublots ronds se suivaient le long de l'axe central, et une petite grue sortait directement de la grande surface d'un réservoir cylindrique dans l'écoutille placée en haut.

Les pétarades des riveteuses avalèrent les jurons de Maurice.

Devant lui, à moins de cinquante mètres, se trouvait la copie exacte de l'Astrée, ce vaisseau spatial qui avait atteint autrefois, sous le commandant Perry Rhodan comme premier homme, la lune.

Et personne ne savait dans le monde qu'elle existait...

*

Ce n'est qu'en mai que Perry Rhodan fut sûr que les S.Is ne se risqueraient, pour l'instant, à aucune nouvelle attaque. Entre temps, il les avait presque complètement oubliés, car le monde se trouvait entièrement sous l'égide de la Général Cosmic Company. Partout, sur toute la Terre étaient nés de puissantes usines de fabrication qui commençaient leur production d'après les instructions des techniciens et des planificateurs.

Dans son bureau de New York, Homer était accroupi comme une araignée à sa toile. Les murs étaient couverts de cartes sur lesquelles se trouvaient des fanions avec les signes graphiques incompréhensibles. Homer vivait pratiquement près l'appareil radio-vidéo. Parfois il allait aussi au lit.

Le pouvoir du groupement de société qu'il avait construit grandissait du jour en jour. Cet instant, ou un certain Benjamin Wilder annoncerait, le monde lui appartenait parce qu'il les a financés, ne lui semblait plus être lointain. Car Benjamin Wilder se trouvait derrière la GCC, et peu de gens savait que Benjamin Wilder était tout simplement le nom d'emprunt de Perry Rhodan.

Crest fut un peu compréhensif en face à ce développement fulgurant. Il avait sous-estimé la dynamique de la nature humaine bien qu'il en ait déjà crue capable de quelque chose. Presque taciturne il marcha à côté de Rhodan, quand ils quittèrent les bungalows d'habitation peu de temps avant le coucher du soleil pour respirer de l'air frais. Bully se joignit à eux avec peu de mots.

Presque inconsciemment trois hommes dirigèrent leurs pas en direction de cette pyramide triangulaire dans le désert, sous laquelle un corps humain attendait d'être ramené de nouveau à la vie.
Déjà de loin, ils reconnurent devant le haut cône, une forme étroite, haute. Bully plissa les yeux.
«Moi, épouille le singe», annonça-t-il un peu dramatiquement.

«Là est déjà quelqu'un qui voudrait déposer des fleurs sur la tombe de notre ami.»

Crest inclina la tête, quand il reconnut la forme. Perry Rhodan ne put pas réprimer un son de surprise.

«C'est Thora!» lança-t-il.

«Que fait-elle donc ici?»

«Si nous lui demandions», proposa Crest. Il était reconnaissant pour le détour.

Les conférences d'affaires lui tapèrent déjà méchamment sur les nerfs.

Thora les attendit. Ses yeux rencontrèrent ceux de Rhodan, et pour la première fois l'homme ne put y découvrir aucune moquerie et aucun mépris. Au contraire, en eux se trouvait une question hésitant qu'elle s'était peut-être posé à elle-même il y a quelques moments. Une vague de sentiments étranges frappait envers lui, mais aucun d'eux ne furent de la nature négative.

C'était elle aussi qui rompit le silence, quand les trois se furent approchés.

«Il est curieux que nous nous rencontrions ici, mais, peut-être que ce n'est pas un hasard. N'est-il pas parfois ainsi pour vous, Perry Rhodan, comme si Ellert était encore invisiblement parmi nous?»

Perry inclina la tête lentement. Il fut plus qu'énigmatique qu'elle eut également senti cela. Bully avait dit une fois que l'esprit d'Ellert avait peut-être perdu sa capacité de revenir dans son corps, et maintenant, errait sans plan dans le présent. Rhodan fut donc d'accord avec Crest qu'Ellert, s'il existait encore consciemment, n'était plus dans ce plan présent. L'électrochoc l'avait contraint par une tentative, d'échapper à la mort corporelle, dans une autre dimension dans laquelle il n'y avait plus aucun retour. Si cette dimension maintenant signifiait le passé, présent ou avenir, échappa à ses suppositions, mais elle se trouverait réellement dans le présent, il aurait été certainement possible à Ellert d'entrer en contact avec eux. Les dons de mutants donnaient suffisamment d'occasion.

«Il reste seulement le sentiment parmi nous, Thora», dit-il calmement.

«Un jour, nous le rattraperons, s'il n'a pas été entraîné trop loin sur le courant du temps. D'ailleurs : qu'est-ce qui vous intéresse du destin d'Ellert? Pourtant, il était seulement un homme.»

«Le véritable privilège des races intelligentes est d'avouer des erreurs, Rhodan. Les Arkonides sont intelligents. Donc j'agis conformément à mon niveau intellectuel, si je reconnais que j'ai sous-estimé les habitants de cette planète, ce qui, cependant, ne veut pas encore signifier que je voulais les reconnaître comme égaux en droits.»

«Ca n'exigera aucun de vous, tout au moins pas encore», dit Perry sérieusement,

«C'est déjà gagné beaucoup, si vous avez révisé votre attitude hostile. Pourtant, c'est un fait que nous avons battu un ennemi commun dans des batailles communes. Ca relie.»

Crest fit quelques pas et s'arrêta à côté de Thora. Il se vit dans les yeux dorés, et un sourire doux traversa furtivement sur son visage.

«Je te suis très reconnaissant pour tes mots, Thora. Tu t'es ainsi construit toi-même un pont doré, qui mènera, un jour dans un avenir lointain, sur le seul chemin pour la conservation de l'Empire Galactique Arkonide. Il est aussi possible que Rhodan doive aller sur ce pont.»

«Si c'est de l'or, j'en suis également», remarqua Bully sans aucun pathos.

«A se demander seulement si je vivrai aussi longtemps.»

Crest dit sérieusement :

«Je ne vois aucun obstacle de continuer nos recherches commencées avec le GOOD HOPE. Certes, le grand croiseur n'est plus à notre disposition, et bien que nous ne soyons capables d'atteindre notre patrie avec le GOOD HOPE, nous pouvons trouver la planète de la vie éternelle avec lui, si nous avons de la chance.»

Le silence angoissant régna un moment, alors Rhodan secoua la tête.

«Il y a tout au moins pour l'instant des tâches plus urgentes. Les mutants doivent être formés, et je voudrais aménager une base sur Vénus à cette fin. C'est notre prochaine tâche. Dans quelques jours, je volerai vers Vénus et préparerai le premier camp. Nous ne trouvons pas, là, de vie intelligente autant que nos observations, jusqu'à présent puissent l'affirmer. Et, quand sur la Terre, tout sera en ordre, il nous restera le temps pour aller à la recherche de la vie éternelle. Mais, à franc parler, je ne pense pas que nous aurons du succès.

«La planète existe!» affirma Thora, et dans ses yeux le feu presque fanatique de l'enthousiasme brûla.

«Les expéditions revenues en ont fait des rapports. Le secret est strictement gardé. Si nous trouvons le monde immortel, une dure lutte se trouve devant nous.»

Rhodan sourit.

«Je n'y crois plutôt pas, pas jusqu'à ce que la preuve se trouve devant moi.»

«Mais, ce serait bien», se mêla Bully,

«Si nous nous débarrassions enfin de la peur de l'enterrement. En tous cas je ne ferai, à mon assurance-vie, aucune communication. Si je devenais immortel...»

Personne ne rit, et Bully se détourna un peu offensé. Il regarda en méditant le tertre funéraire pyramidal qui était doré par les rayons du soleil couchant.

Perry marcha vers Crest et Thora. Il tendit la main à la femme.

«Serons-nous amis à l'avenir?» demanda-t-il un peu incertain.

Pendant seulement une seconde, l'arrogance habituelle vacilla dans ses yeux froids, cependant, elle prit la main proposée.

«Je vous admire, Perry Rhodan, autant que je vous crains. Mais vous comprendrez que de tels sentiments ne témoignent d'aucune vraie amitié. Aussi je sais que nous sommes dépendants de vous et devons nous compléter. Est est-ce la base d'une amitié véritable? Enfin, Crest m'y force. Vous voyez, je vous donne la main parce que je dois le faire. En êtes-vous satisfaits?»

Perry hocha la tête.

«Pour l'instant, oui. Vous devrez me donner, plus tard, encore une fois la main, et alors, vous le ferez pour d'autres motifs. Jusque là, cependant, Thora, je dois être satisfait. Et je le suis. Dois-je vous remercier?»

Pour un instant, leurs regards se plongèrent l'un dans l'autre, et leurs mains formèrent une unité fusionnant. Peut-être, était-ce même un moment solennel, si à ce moment Bully n'eut pas soupiré profondément et eut murmuré :

«Amen...»

Le plus solennel de tous les mots, prit à toute conclusion de cérémonie. Peut-être parce que Bully le disait.

Le soleil baissa sous l'horizon, et tout à tout à coup, fit briller la tombe. C'était, comme si une flamme invisible s'était éteinte dans le métal de la pyramide.

Dans le ciel, la première étoile se leva. Sans le savoir, Perry Rhodan vit, un pronostic optimiste pour un avenir lointain dans ce signe, en son fort intérieur...

F I N

Perry Rhodan est décidé à s'approcher de Venus une deuxième fois et à construire là une base du troisième pouvoir. Ce qui l'attend lui et son équipe sur Vénus, des surprises, apprenez-le, dans

LA BASE DE VENUS